

CAI  
XC23  
-M58

3 Sess. 30 part.  
1977-78  
NO. 1-2 + INDEX

4 Sess. 30 part.  
1978  
NO. 1 + INDEX







HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, November 15, 1977

Tuesday, November 22, 1977

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 15 novembre 1977

Le mardi 22 novembre 1977

Président: M. Gérard Loiselle

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

**Miscellaneous  
Private Bills and  
Standing Orders**

**Bills privés  
en général  
et Règlement**

RESPECTING:

Fees paid by IAC Limited in relation to Bill  
C-1001, An Act to incorporate Continental Bank  
of Canada (now Chapter 58, Statutes of Canada,  
1976-77)

CONCERNANT:

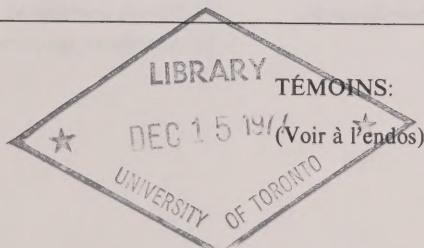
Frais payés par IAC Limitée relativement au Bill  
C-1001, Loi constituant en corporation la Banque  
Continentale du Canada (maintenant le chapitre  
58 des Statuts du Canada 1976-1977)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the  
Thirtieth Parliament, 1977

Troisième session de la  
trentième législature, 1977



STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS  
AND STANDING ORDERS

*Chairman:* Mr. Gérard Loiselle

*Vice-Chairman:* Mr. Bernard Loiselle

Messrs.

Alkenbrack  
Allard  
Anderson

Béchar  
Gilbert  
Lajoie

COMITÉ PERMANENT DES  
BILLES PRIVÉS EN GÉNÉRAL  
ET DU RÈGLEMENT

*Président:* M. Gérard Loiselle

*Vice-président:* M. Bernard Loiselle

Messieurs

McIsaac  
Scott

Smith (*Saint-Jean*)  
Stevens—(12)

(Quorum 7)

*Le greffier du Comité*

J. M. Robert Normand

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, October 12, 1977:

Mr. Paproski replaced Mr. Reynolds.

On Tuesday, November 15, 1977:

Mr. Bussièrès replaced Mr. Lajoie;

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Paproski;

Mr. Flynn replaced Mr. McIsaac.

On Wednesday, November 16, 1977:

Mr. McIsaac replaced Mr. Flynn;

Mr. Lajoie replaced Mr. Bussièrès.

On Tuesday, November 22, 1977:

Mr. Stevens replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*);

Mr. Alkenbrack replaced Mr. Brisco.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 12 octobre 1977:

M. Paproski remplace M. Reynolds.

Le mardi 15 novembre 1977:

M. Bussièrès remplace M. Lajoie;

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Paproski;

M. Flynn remplace M. McIsaac.

Le mercredi 16 novembre 1977:

M. McIsaac remplace M. Flynn;

M. Lajoie remplace M. Bussièrès.

Le mardi 22 novembre 1977:

M. Stevens remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*);

M. Alkenbrack remplace M. Brisco.

## ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 9, 1977

**ORDERED**,—That, pursuant to Standing Order 99, the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders be authorized to consider and make recommendations upon the fees paid by IAC Limited in relation to an Act to incorporate Continental Bank of Canada.

**ATTEST:**

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 9 novembre 1977

**IL EST ORDONNÉ**,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement soit autorisé à étudier et à faire des recommandations au sujet des frais payés par la IAC Limitée relativement à la Loi constituant en corporation la Banque Continentale du Canada.

**ATTESTÉ:**



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 15, 1977

(1)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 10:35 o'clock a.m., this day, for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Béchard, Flynn, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), Munro (*Esquimalt-Saanich*) and Smith (*Saint-Jean*).

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Béchard, seconded by Mr. Smith (*Saint-Jean*), moved,—That Mr. Loiselle (*Saint-Henri*) do take the Chair as Chairman of this Committee.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Loiselle (*Saint-Henri*) was invited to take the Chair.

The Chairman thanked the members of the Committee for their confidence and then called for motions to elect a Vice-Chairman.

Mr. Anderson, seconded by Mr. Flynn, moved,—That Mr. Loiselle (*Chambly*) be appointed Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Flynn, it was agreed that the Committee print 850 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

At 10:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 22, 1977

(2)

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 3:50 o'clock p.m., this day, Mr. Gérard Loiselle presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alkenbrack, Béchard, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), McIsaac, Smith (*Saint-Jean*) and Stevens.

*Also present:* Mr. Flynn.

*Witnesses:* Mr. John Reid, M.P., sponsor of the bill and Mr. François Lemieux, Parliamentary Agent. *From the Department of Consumer and Corporate Affairs:* Mr. Digby Viets, Senior Legal Advisor, Corporations Branch.

The Order of Reference dated Wednesday, November 9, 1977 being read as follows:

**ORDERED**,—That, pursuant to Standing Order 99, the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders be authorized to consider and make recommendations upon the fees paid by IAC Limited in relation to an Act to incorporate Continental Bank of Canada.

Mr. Reid made opening remarks.

Mr. Lemieux made an opening statement.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 NOVEMBRE 1977

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement tient aujourd'hui à 10 h 35 sa séance d'organisation.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Béchard, Flynn, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), Munro (*Esquimalt-Saanich*) et Smith (*Saint-Jean*).

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Béchard, appuyé par M. Smith (*Saint-Jean*) propose, que M. Loiselle (*Saint-Henri*) soit élu président du Comité.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée et M. Loiselle (*Saint-Henri*) est invité à prendre place au fauteuil.

Le président remercie les membres du Comité de la confiance qu'ils ont bien voulu lui témoigner et les invite à présenter une motion en vue d'élire un vice-président.

M. Anderson, appuyé par M. Flynn, propose que M. Loiselle (*Chambly*) soit nommé vice-président du Comité.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Flynn, il est convenu que le Comité fasse imprimer 850 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

A 10 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 22 NOVEMBRE 1977

(2)

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 15 h 50, sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Alkenbrack, Béchard, Loiselle (*Chambly*), Loiselle (*Saint-Henri*), McIsaac, Smith (*Saint-Jean*) et Stevens.

*Aussi présent:* M. Flynn.

*Témoins:* M. John Reid, député, parrain du Bill et M. François Lemieux, agent parlementaire. *Du ministère de la Consommation et des Corporations:* M. Digby Viets, conseiller juridique sénior, Division des corporations.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 9 novembre 1977:

**IL EST ORDONNÉ**,—Qu'en conformité des dispositions de l'article 99 du Règlement, le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement soit autorisé à étudier et à faire des recommandations au sujet des frais payés par la IAC Limitée relativement à la Loi constituant en corporation la Banque continentale du Canada.

M. Reid fait des remarques préliminaires.

M. Lemieux fait une déclaration préliminaire.

The witnesses answered questions.

Mr. Loiselle (*Chambly*) moved,—That, in accordance with its Order of Reference of Wednesday, November 9, 1977, the Committee recommends that the provisions of section (3) of Standing Order 91, applying to Bill C-1001, An Act to incorporate Continental Bank of Canada (now Chapter 58, Statutes of Canada, 1976-77) which was passed during the First Session, 30th Parliament be suspended on the grounds that the passage during the said First Session of the Canada Business Corporations Act (now Chapter 33, Statutes of Canada, 1974-75-76), has rendered such provisions inequitable and that the refund of the fees received thereunder, being \$20,400.00 be authorized.

And debate arising thereon,

At 4:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Les témoins répondent aux questions.

M. Loiselle (*Chambly*) propose,—Que, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 9 novembre 1977, le Comité recommande que les dispositions du paragraphe (3) de l'article 91 du Règlement, s'appliquant au Bill C-1001, Loi constituant en corporation la Banque continentale du Canada (maintenant le chapitre 58 des Statuts du Canada 1976-1977) qui a été adoptée au cours de la Première session de la Trentième législature soit suspendue, en se basant sur le fait que l'adoption au cours de ladite première session de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes (maintenant le chapitre 58 des Statuts du Canada 1976-1977) a rendu ces dispositions inéquitables et que le remboursement des honoraires, \$20,400.00, reçus en application de ladite loi, soit autorisé.

Le débat se poursuit par la suite,

A 16 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

J. M. Robert Normand

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, November 15, 1977

• 1033

*[Text]*

**The Clerk of the Committee:** Honourable members, there being a quorum your first item of business is to elect a chairman, and I am ready now to entertain your motions.

**M. Bécharde:** Je propose que M. Gérard Loiselle, député de Saint-Henri, soit élu président du Comité.

**Mr. Smith (Saint-Jean):** I will second that.

**Mr. Loiselle (Saint-Henri):** Should I accept it, gentlemen?

**An hon. Member:** A great Canadian.

**The Clerk of the Committee:** The motion is as follows:

Moved by Mr. Bécharde, seconded by Mr. Smith (Saint-Jean) that Mr. Loiselle do take the Chair as Chairman of this Committee. Are there any other nominations?

Y a-t-il d'autres propositions?

I declare the motion carried, and Mr. Loiselle being therefore duly elected Chairman of this Committee, I invite him to take the Chair.

**Le président:** Il ne faudrait pas que le discours s'éternise comme le début de la séance quand il a fallu attendre l'arrivée de tous les membres, parce que ce serait alors un grand discours! Gentlemen, thank you for your confidence in me. We will have to go fast because some of our members are still waiting for... So now the next item is the election of the vice-chairman. I am ready to entertain any motions for the election of vice-chairman. Mr. Anderson?

**M. Anderson:** Je propose le grand homme, M. Bernard Loiselle, député de Chambly, comme vice-président du Comité. Are there any other nominations?

• 1035

**Mr. Lachance:** I move that nominations be closed.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Then Mr. Loiselle is our vice-president.

As usual, we now have a motion to print a specific number of copies of the *Minutes of Proceedings*. Last time we had 850 copies; shall we have the same amount? I am told that it was right on.

**Mr. Flynn:** I move that 850 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence* should be printed.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** I would like to thank all those who have taken the time to come down here. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 15 novembre 1977

*[Translation]*

**Le greffier du Comité:** Honorables membres du Comité, le quorum étant atteint, le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Je suis prêt à recevoir vos motions.

**Mr. Bécharde:** I move that Mr. Gérard Loiselle, member for Saint-Henri, be elected as Chairman of the Committee.

**M. Smith (Saint-Jean):** J'appuie la motion.

**M. Loiselle (Saint-Henri):** Devrais-je accepter, messieurs?

**Une voix:** Vous êtes un grand Canadien.

**Le greffier du Comité:** La motion présentée est la suivante:

Proposé par M. Bécharde, appuyé par M. Smith (Saint-Jean) que M. Loiselle assume la présidence du Comité. Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Are there any other nominations?

Je déclare la motion adoptée et M. Loiselle dûment élu président du Comité. Je l'invite à occuper le fauteuil du président.

**The Chairman:** I would not want to make a speech that would take as long as for all the honourable members to gather in this room. It would be a very long speech indeed. Messieurs, je vous remercie pour la confiance que vous m'accordez. Nous devons nous dépêcher car certains de nos membres attendent encore... L'article suivant à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président. Je suis prêt à entendre les motions en vue de l'élection du vice-président. Monsieur Anderson?

**Mr. Anderson:** I move that Mr. Bernard Loiselle, MP for Chambly and a very great man indeed, be elected as Vice-Chairman of the committee. Y a-t-il d'autres mises en candidature?

**M. Lachance:** Je propose de clore la mise en candidature.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** M. Loiselle est donc élu vice-président du Comité.

Nous devons adopter comme d'habitude une motion prévoyant que le Comité fasse imprimer un certain nombre d'exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages. Au cours de la session précédente, il s'agissait de 850 exemplaires. Allons-nous garder le même nombre? On me dit que ce nombre a suffi.

**M. Flynn:** Je propose que le Comité fasse imprimer 850 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** J'aimerais remercier tous les députés qui se sont dérangés pour assister à cette séance. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



[Texte]

Tuesday, November 22, 1977.

• 1548

**The Chairman:** Gentlemen, I see a quorum, so I think we could start the work of today. I will ask the Clerk to read the Order of Reference.

**The Clerk of the Committee:** The Order of Reference, dated Wednesday, November 9, 1977: that pursuant to Standing Order 99, the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders be authorized to consider and make recommendations upon the fees paid by IAC Limited in relation to an Act to incorporate the Continental Bank of Canada.

**The Chairman:** Gentlemen, we have, at the table, our colleague John Reid, who is the sponsor of the bill, and also Mr. François Lemieux, the Parliamentary Agent concerned with this bill.

Do you have any comments to make on the bill, Mr. Reid?

**Mr. John Reid, M.P. (Sponsor of the Bill):** I think Mr. Lemieux is going to make a brief statement on the point that we wished discussed in the meeting.

**The Chairman:** Okay, Mr. Lemieux, you have the floor.

**M. François Lemieux (agent parlementaire):** Monsieur le président, il me fait plaisir de comparaître devant ce Comité, à titre d'agent parlementaire, agissant au nom d'IAC Limitée qui est le parrain de la Banque continentale du Canada. M. Coyne, mon associé, n'a malheureusement pas pu être ici aujourd'hui. Il m'a donc demandé de le remplacer.

Ce n'est pas mon intention, monsieur le président et membres du Comité, de me lancer dans une longue plaidoirie à ce sujet, mais simplement de vous exposer les faits saillants, que nous vous soumettons, et qui justifieraient le remboursement de frais que IAC a payés au comité parlementaire.

Mr. Chairman and members of the Committee, there are really two issues encompassed by the order of reference the House made to this Committee. The first issue is what I call the double payment of fees. It arose in these circumstances: on December 15, 1975, IAC paid to the Receiver General of Canada the sum of \$20,400, which was levied under the rules of the House in connection with what was then known as Bill S-30, An Act to incorporate the Continental Bank. That was presented in the first session of the Thirtieth Parliament. As Mr. Chairman knows, and as the members of this Committee know, that bill died on the Order Paper at that session. Again, on June 20, 1977, IAC paid the same amount of \$20,400 in connection with the same bill based on the authorized capital of \$100 million. This was paid in respect of what was then known as Bill C-1001, the same bill incorporating the Continental Bank of Canada, but this time applied to the second session of the Thirtieth Parliament.

That is one issue, the double payment of fees. In connection with that issue, there is a clear precedent in this House relating to the fact that the fee should only be levied once. I

[Traduction]

Mardi le 22 novembre 1977

**Le président:** Messieurs, nous avons le quorum, nous allons donc commencer nos travaux. Tout d'abord, je vais demander à notre greffier de lire notre mandat.

**Le greffier du Comité:** notre mandat est daté du mercredi 9 novembre 1977 et se lit comme suit: que, conformément au Règlement 99 de la Chambre des communes le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement soit autorisé à considérer les droits payés par IAC, Limitée, relativement à une loi constituant en société la Banque continentale du Canada et à faire des recommandations.

**Le président:** Messieurs, nous avons parmi nous notre collègue, M. John Reid, qui est le parrain du Bill, ainsi que M. François Lemieux, agent parlementaire chargé de ce bill.

Monsieur Reid, avez-vous des observations à faire sur ce bill?

**M. John Reid, député (parrain du Bill):** M. Lemieux a une courte déclaration d'ouverture à vous faire au sujet de ce qui nous occupe aujourd'hui.

**Le président:** Très bien, monsieur Lemieux, vous avez la parole.

**Mr. François Lemieux (Parliamentary Agent):** Mr. Chairman, I am pleased to appear before this Committee as Parliamentary agent for IAC Limited, sponsor of the Continental Bank of Canada. Unhappily, Mr. Coyne, my associate, was unable to appear today. He asked me to replace him.

It is not my intention, Mr. Chairman, members of the Committee, to undertake a lengthy plea concerning this, I will merely try to expose the main reasons justifying the fee paid by IAC to the Parliamentary Committee.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, la Chambre a chargé ce Comité d'une tâche double. Pour commencer, ce que j'appellerais le double paiement de droits. Voilà les circonstances: le 15 décembre 1975, IAC a payé au Receveur général du Canada une somme de \$20,400, conformément aux règlements de la Chambre relatifs à une législation connue alors sous le nom de Bill S-30, Loi constituant en corporation la Banque continentale. Ce bill avait été déposé lors de la première session de la Trentième législature. Et comme votre président le sait, comme vous le savez tous, ce bill n'a pas dépassé le stade du Feuilleton. De nouveau, le 20 juin 1977, IAC payait la même somme de \$20,400 pour le même bill; cette somme était fondée sur le capital autorisé de 100 millions de dollars. Cette somme fut payée pour le même bill constituant en corporation la Banque continentale du Canada, bill qui, puisqu'il s'agissait de la seconde session de la Trentième législature, portait alors le numéro C-1001.

Voilà pour un aspect de la question, le double paiement des droits. A ce sujet, nous avons dans les annales de cette Chambre un excellent précédent qui tend à démontrer que ces



*[Text]*

have handed to the Clerk the precedent dealing with Bell Canada in 1967, where the Standing Committee on Transport and Communications, at that time, recommended to the House that the fees paid by Bell Canada on account of their capital stock be applied to the capital stock charges levied at the subsequent session. That recommendation of the Standing Committee on Transport and Communications was adopted by the House on October 20, 1967. So, in my view, there is a clear precedent for the refunding of at least one fee of \$20,400, a fee which was paid twice.

The next issue really arises out of the fact that there have been corporate law developments passed by this Parliament in 1976 which, in a sense, make it redundant for capital-stock fees to be levied in connection with companies who must come before Parliament to become incorporated. As Mr. Chairman knows, and as members of this Committee know, in 1976 Parliament passed the Canada Business Corporations Act. Under that act, there are no longer any fees payable to the Receiver General based on authorized capital. There is a flat fee of \$200 charged regardless of the amount of authorized capital a company is seeking. Again, there is a clear precedent for the refund IAC is seeking in this case, and I have given to the Clerk the materials that relate to a consideration by this Committee in connection with B.C. Telephone. The same arguments were made by counsel for B.C. Telephone for a refund of the capital stock fees paid at that time, and it was the unanimous resolution of this Committee that, in view of the circumstances and in view of the fact that for private corporations there was no longer any fee based on authorized capital, the fees paid by B.C. Telephone in connection with its authorized capital be remitted to it.

• 1555

Again, the House of Commons on Friday, May 21, 1976 concurred in the unanimous report of this Committee that the fees be paid. While I do not think it necessary for me to go into all of the background relating to it, I should bring to the attention of the members of this Committee that in the past the fees paid for statutory corporations closely paralleled the fees paid under private corporations' statutes enacted by the Parliament of Canada. I believe Mr. Viets from the Department of Consumer and Corporate Affairs is here, and he can confirm the close parallel between the House rule in this respect and the company law statutes passed by Parliament. So what is really happening here is that there is a time gap, and one which should not accrue to the detriment of a private petitioner such as IAC.

Those, Mr. Chairman, are my brief remarks on this matter.

**The Chairman:** Could you condense, into a few words, what is being sought?

**Mr. Lemieux:** The first item being sought is a refund of \$20,400 because it was paid twice. That is number one. We have paid \$40,800, so we would like \$20,400 back because it was paid twice. Second, admitting that \$20,400 was paid in connection with what the rules of the House say, because there

*[Translation]*

droits ne doivent être perçus qu'une seule fois. J'ai donné au greffier un document qui relate ce précédent, qui date de 1967; à cette époque, le Comité permanent des transports et des communications recommanda à la Chambre de faire en sorte que les droits payés par Bell Canada, proportionnels à son capital-actions, soient reportés sur la session suivante et non pas payés deux fois. Cette recommandation du Comité permanent des transports et des communications fut adoptée par la Chambre le 20 octobre 1967. A mon sens, il existe donc un précédent clair qui justifie le remboursement d'une partie au moins de ces droits, c'est-à-dire de la somme de \$20,400, qui a été payée deux fois.

La question suivante tient au fait que le droit des sociétés a évolué depuis cette époque, grâce à une loi adoptée par cette législature en 1976, loi qui évite aux sociétés qui doivent demander au Parlement l'autorisation de se constituer en société de payer des droits proportionnels au capital-actions. Comme le président et les membres du Comité le savent, en 1976, le Parlement a adopté la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. En vertu de cette loi, les droits proportionnels au capital autorisé qui étaient autrefois payés au Receveur général sont remplacés par un droit fixe de \$200 quelle que soit l'autorisation de capital recherchée par une compagnie. Ici encore, cela justifie clairement le remboursement demandé par IAC dans ce cas, et j'ai communiqué au greffier des documents relatifs à l'étude par ce Comité de la cause de B.C. Telephone. Les mêmes arguments ont été avancés par l'avocat de B.C. Telephone pour obtenir un remboursement des droits sur le capital-actions payés à cette époque-là. Ce Comité a résolu à l'unanimité que, compte tenu des circonstances et du fait que les sociétés privées ne sont plus assujetties à un droit calculé d'après le capital autorisé, les droits payés par B.C. Telephone devaient lui être remboursés.

La Chambre des communes, le vendredi 21 mai 1976, s'est prononcée en faveur du rapport unanime du Comité recommandant le remboursement de ces droits. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans les détails, mais je voudrais néanmoins attirer l'attention des membres de ce Comité sur le fait que, par le passé, les droits payés pour des sociétés assujetties à un statut étaient comparables aux droits payés conformément aux statuts gouvernant les sociétés privées et mis en vigueur par le Parlement du Canada. Je crois que M. Viets, du ministère de la Consommation et des Corporations, est parmi nous, et il pourra confirmer que le règlement de la Chambre à cet égard est comparable aux statuts adoptés par le Parlement concernant la société. Il s'agit donc d'une question de délai qui ne devrait pas se prolonger au détriment d'un requérant privé comme IAC.

Voilà, monsieur le président, ce que j'ai à dire sur ce chapitre.

**Le président:** Pourriez-vous nous résumer en quelques mots quel est l'objectif poursuivi?

**M. Lemieux:** Il s'agit tout d'abord d'obtenir un remboursement de \$20,400, car cette somme a été payée deux fois. C'est la première chose. Nous avons payé \$40,800 et nous aimerions donc que l'on nous rembourse \$20,400, somme que nous avons payée deux fois. Deuxièmement, si l'on admet que cette somme



## [Texte]

have been these developments in corporation law as passed by Parliament we would request that the further \$20,400 be refunded on the principles which the Committee adopted in B.C. Telephone. So really it is for a refund of \$40,800, but for two different reasons.

**The Chairman:** Before I allow any questions, I would like to bring to your attention, gentlemen, that Mr. Digby Viets, the senior legal adviser for the Corporations Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs, is here to assist us if we need his good advice.

Now I have the name of Mr. Béchard.

**M. Béchard:** Merci, monsieur le président.

Je ne suis pas trop familier avec ce problème; je n'en connais que ce que M. Lemieux nous a raconté au sujet de cette réclamation, mais je ne suis pas étonné qu'il réclame \$20,000 s'il a payé ce montant deux fois. Si c'est le cas, il est normal qu'on en rembourse la moitié. Par contre, je ne comprends pas sur quoi il s'appuie pour réclamer le deuxième montant. Il dit qu'ils ont payé en tout \$48,000 en vertu d'une loi du Parlement, adoptée en 1976. Quand avez-vous payé ce montant-là?

**M. Lemieux:** En 1977.

**M. Béchard:** Vous avez payé le deuxième montant en 1977?

**M. Lemieux:** Le 20 juin 1977.

**M. Béchard:** Le deuxième montant, vous voulez le récupérer, mais quand le premier montant a-t-il été payé?

**M. Lemieux:** Le premier montant a été payé le 15 décembre 1975.

• 1600

**M. Béchard:** La loi était-elle rétroactive?

**M. Lemieux:** Non, mais voyez-vous, cela n'a aucune relation avec le deuxième aspect de la réclamation où l'on se base sur le précédent de Bell Canada. Ce qui est arrivé en 1976, je crois, ou en 1975, c'est que le Parlement du Canada a adopté une nouvelle loi constituant en corporations des compagnies privées. Et cette nouvelle loi a abandonné les honoraires basés sur le capital autorisé. Je vous dis donc, puisque le Parlement du Canada, dans cette loi-là, a aboli les honoraires sur le capital autorisé, et comme dans le passé il y avait habituellement une relation entre toute loi privée sur les compagnies et les règlements de cette Chambre en ce qui concerne le capital-actions, que l'on devrait remettre les honoraires de \$20,400. Car ce qui arrive réellement c'est que les règlements de la Chambre ne sont pas assez souvent mis à jour pour que le parallèle qui existait dans le passé, et qui a toujours existé, se perpétue. Je crois que dans l'affaire de B.C. Tel, il s'agissait d'une prise de position de ce Comité et qu'il y a eu remboursement des honoraires.

**M. Béchard:** Je ne veux pas vous empêcher d'être remboursé mais, je ne sais pas, je trouve cela un peu curieux de passer outre à la loi. Vous avez fait votre demande avant; votre incorporation date d'avant l'application de la loi; que l'on vous rembourse la moitié, soit! Mais pour l'autre moitié... Évidem-

## [Traduction]

de \$20,400 a été payée conformément aux règlements de la Chambre, puisque les lois adoptées par le Parlement à l'endroit de la société ont subi certaines modifications, nous demandons que les \$20,400 restants soient remboursés, en conformité des principes que le Comité a adoptés dans le cas de B.C. Telephone. Nous demandons donc un remboursement de \$40,800, mais pour deux raisons différentes.

**Le président:** Avant d'autoriser les questions, j'aimerais attirer votre attention, messieurs, sur le fait que M. Digby Viets, conseiller juridique principal de la Direction des corporations, ministère de la Consommation et des Corporations, est ici pour nous aider si nous avons besoin de ses bons conseils.

Le nom de M. Béchard est inscrit sur ma liste.

**Mr. Béchard:** Thank you, Mr. Chairman.

I am not very familiar with this problem; I only know about it what Mr. Lemieux told us about this claim, but I am not surprised that he claims \$20,000 if this amount has been paid twice. If such is the case, it is normal that half this amount be refunded. On the other hand, I do not understand on what basis he claims the second amount. He says that they have paid altogether \$48,000, in connection with an Act of Parliament, carried in 1976. When did you pay this amount?

**Mr. Lemieux:** In 1977.

**Mr. Béchard:** You have paid this second amount in 1977?

**Mr. Lemieux:** On June 20, 1977.

**Mr. Béchard:** The second amount, you want to get it back, but I want to know when the first amount has been paid?

**Mr. Lemieux:** The first amount has been paid on December 15, 1975.

**Mr. Béchard:** Was the act retroactive?

**Mr. Lemieux:** No, but that has nothing to do with the second aspect of the claim which is based on the Bell Canada precedent. What happened in 1976, I believe, or in 1975, is that the Parliament of Canada passed a new Act to incorporate private companies. And this new Act abandoned the principle of fees based on the authorized capital. What I am saying then is that, since the Parliament of Canada, in that Act abolished fees based on authorized capital and since there was in the past a relationship between corporate law and the Standing Orders of the House with regard to share capital, the \$20,400 fee should be reimbursed. What really happened is that the Standing Orders of the House are not brought up to date often enough to allow the parallel which existed in the past, and always existed, to continue. I believe that in the B.C. Tel matter, the Committee decided that the fees should be reimbursed.

**Mr. Béchard:** I do not want to prevent you from being reimbursed, but I find it rather curious that you would disregard the Act. You filed your application and were incorporated before the Act was passed; so I agree that you should be reimbursed for half the sum. As for the other half...

[Text]

ment, si on l'a fait pour B.C. Tel, on a déjà créé un précédent. Malgré les explications que vous nous avez données, je ne comprends pas, étant donné la date de votre passage à l'état de corporation, que l'on puisse vous en dispenser.

**Le président:** J'ai l'impression que comme tout avocat, ils se réfèrent à des précédents pour échauffer leur jugement. Les juges opèrent souvent de cette façon.

Mr. Stevens, any questions?

**Mr. Stevens:** Thank you. I was wondering if you could tell us, under what provision did you pay the two fees?

**Mr. Lemieux:** Under Standing Order 94 or 95, I think it was. You see, the Bell Telephone situation was a little different. In the IAC Case we did not want to raise any problems in nonpayment of fees so we decided, let us pay the fees and the matter can be considered by the House. Bell Telephone did not pay it the second time because, I guess, the circumstances were a bit different. They had enough lead time and they applied to the House to have those fees apply to the next session. We paid them twice because of the unusual circumstances which existed at that time.

**Mr. Stevens:** Do you have the provision there that you are referring to?

**Mr. Lemieux:** Yes. Yes, here it is here. It is 91(2) and (3); 91(3) sets out the schedule; 91(2) reads:

(2) After the second reading of a bill, and before its consideration by the committee to which it is referred, the applicant shall in every case pay the cost of printing the Act in the statutes, and a fee of five hundred dollars.

Then what is really applicable is the schedule of fees in subsections (3) and (4). These fees based on authorized capital, which are set out in subsection (3), were leviable and were paid after second reading and before the consideration by the Committee. And we had paid it twice; we had paid it once and the circumstances were somewhat unusual, if you will recall, back in June, 1977 when this bill was permitted to go forward to Committee and reported to the House. Because we did not want to raise any stumbling blocks to the opening of the bill to Committee, we paid it twice.

• 1605

**Mr. Stevens:** Do you know of any precedent where fees have been returned in respect of other bank applications that have not gone through? Remember the Laurentide people tried to get a bank charter, it reached the Committee and was turned down.

**Mr. Lemieux:** Did they withdraw their bill after?

**Mr. Stevens:** Oh, yes.

**Mr. Lemieux:** Beaudesne cites a number of examples that I have been able to look at and although I do not have the text before me, I think he indicates that there are a number of circumstances in which this Committee will recommend to the

[Translation]

obviously, if it was done for B.C. Tel, we have already created a precedent. In spite of the explanations you have given, I fail to see how we can grant you a dispensation, in view of the date of your incorporation.

**The Chairman:** I think that like all lawyers, they are basing their judgment on precedent. This is often the way in which judges operate.

Monsieur Stevens, avez-vous des questions?

**M. Stevens:** Merci. Pourriez-vous nous dire en vertu de quel article vous avez payé ces deux montants?

**M. Lemieux:** En vertu du Règlement 94 ou 95, je crois. Voyez-vous, la situation de Bell Canada était un peu différente. Comme IAC n'a pas voulu créer de problèmes en refusant de payer les frais d'incorporation, nous avons décidé de les payer afin de permettre au bill d'être étudié à la Chambre. Si la société Bell Canada n'a pas payé une deuxième fois, c'est que, j'imagine, les circonstances étaient légèrement différentes. Elle avait assez de temps pour demander à la Chambre de faire en sorte que les frais ne s'appliquent qu'à la session suivante. C'est à cause des circonstances particulières que nous les avons payés deux fois.

**M. Stevens:** Pourriez-vous nous citer le Règlement dont il est question?

**M. Lemieux:** Bien sûr. Je l'ai sous la main. Il s'agit du Règlement 91(2) et (3); 91(3) contient l'annexe; 91(2) est ainsi libellé:

(2) Celui qui demande un bill privé doit, après la deuxième lecture de ce bill et avant sa prise en considération par le Comité qui en est saisi, couvrir les frais de l'impression de la Loi dans le recueil des statuts et payer un droit de cinq cents dollars.

En fait, ce qui est pertinent, c'est le barème des droits qui figure aux paragraphes (3) et (4). Ces droits, calculés à partir du capital autorisé et énumérés au paragraphe (3), étaient percevables et devaient être versés après la deuxième lecture et avant l'étude en comité. Et nous les avons payés deux fois. Je ne sais pas si vous vous souvenez des circonstances assez particulières, en juin 1977, lorsqu'on a autorisé le renvoi du projet de loi au Comité avant d'en faire rapport à la Chambre. A l'époque, nous les avons déjà payés une première fois et parce que nous ne voulions pas freiner les rouages du comité, nous les avons payés une seconde fois.

**M. Stevens:** D'après vous, est-il déjà arrivé qu'on rembourse des frais à d'autres banques dont la demande aurait pu être rejetée? Souvenez-vous de la société Laurentide, qui a essayé d'obtenir une charte de banque et dont la demande a été refusée par le Comité.

**M. Lemieux:** Ont-ils retiré leur bill par la suite?

**M. Stevens:** Bien entendu.

**M. Lemieux:** Dans le Beaudesne, on trouve plusieurs exemples que j'ai eu le temps d'étudier. Je n'ai malheureusement pas le texte sous les yeux, mais je me rappelle qu'on cite plusieurs circonstances où le Comité peut recommander à la



**[Texte]**

House that refunds be applied. I think one of the circumstances is where a bill is withdrawn by a sponsor. There have been examples, as I understand it, where fees were remitted in those circumstances.

**Mr. Stevens:** What was the total cost to IAC of getting your charter finally through? What were your legal costs, your various other promotion costs?

**Mr. Lemieux:** You have me beaten, because I . . .

**Mr. Stevens:** Could someone give us that information?

**The Chairman:** I think it would be the people from the bank that would give you that and they are not here for that today. Today we have to study if we will allow the withdrawal of Standing Order 91(3). The bill has been passed and we had the officials of the bank here when we adopted the bill. The only question today is whether we will suspend the application of Standing Order 91(3).

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, with all due respect I think it is very relevant, though, that we get some perspective, because frankly I think IAC has quite a nerve. They have come to us twice to receive their charter, rightly or wrongly they ran into considerable flak from some members in respect of their incorporation, but the fact is they have been given a tremendous asset. The gaining of a bank charter in this country is a tremendous plus. To come back now and quibble with us because they feel that they double paid and maybe because an act has been passed subsequently they should not pay any fee at all or a nominal fee, I would like to get into a little perspective. As I understand it they have probably spent hundreds of thousands of dollars getting this bank incorporated and if that is so, the fact that the rules provide that there is some compensation to the House for processing these bills, I think is there for a very good purpose, to try to ensure that the Treasury does not give a complete free ride to anybody that wants to come and ask for a charter, be it a bank or otherwise.

I think the only thing that is really relevant is what has happened with regard to other bank charters, what has happened to the various telephones. You might try to treat those as precedents, but I think it is the other bank charters at which we should be looking. My feeling is that we are setting a bit of a dangerous precedent if we start waiving fees on the basis that they did not make it the first round, so that is too bad and we will forget that fee and the second time they did win, so they will pay a fee there.

If the Bank Act does not change and letters patent in corporations for banks become law, we may find that people will think it is a pretty good speculation. Take a run, find out, perhaps we get a bank charter through and if we blow it, we can turn up at a committee such as this one and ask for the return of our \$20,000 or our \$10,000 or whatever has been deposited. To me IAC are very big boys. I would be very curious to know what it cost them in total to get this charter. I have a pretty fair idea. I really think they have colossal brass to come back to the people of Canada and say: please, at least, give us back one of the fees and hopefully even give us back all the fees we have paid. I would think they would just be

**[Traduction]**

Chambre le remboursement des frais, entre autres lorsqu'un bill est retiré par son parrain. J'ai cru comprendre que déjà, à plusieurs reprises, on a remboursé les frais dans des circonstances semblables.

**M. Stevens:** Combien a coûté à IAC l'adoption de sa charte? Quels ont été les frais juridiques et les autres frais de publicité?

**M. Lemieux:** Là, vous m'avez, car je ne . . .

**M. Stevens:** Quelqu'un peut-il me renseigner?

**Le président:** Les responsables de la banque pourraient vous renseigner, mais ils ne sont pas ici aujourd'hui. Notre tâche aujourd'hui est de décider si nous allons autoriser le retrait du Règlement permanent 91(3). Le bill a été adopté et, à ce moment-là, les administrateurs de la banque étaient ici. Aujourd'hui, il ne nous reste plus qu'à décider si nous autorisons l'exemption au Règlement permanent 91(3).

**M. Stevens:** Monsieur le président, sauf votre respect, je crois qu'il serait très pertinent d'avoir certains renseignements, car, franchement, je trouve que IAC a beaucoup d'audace. Deux fois, cette société nous a demandé d'adopter sa charte, et, à tort ou à raison, certains députés se sont opposés à sa constitution en corporation, mais elle y a tout de même gagné un atout précieux. C'est tout un avantage que d'obtenir une charte de banque au Canada. Et maintenant, cette société se représente devant nous pour contester le fait qu'elle ait dû payer deux fois et, en plus, parce que, ultérieurement, une autre loi a été adoptée, IAC croit qu'elle ne devrait rien payer du tout, sinon un droit nominal; j'estime donc qu'on devrait avoir un meilleur aperçu de la situation. Si je comprends bien, la société a dépensé des centaines de milliers de dollars pour faire constituer cette banque et si, d'après les règlements, la Chambre doit recevoir une certaine compensation pour l'adoption de ces bills, c'est certainement pour une bonne raison, probablement pour que n'importe qui ne puisse pas se présenter pour demander une charte, banque ou pas.

A mon avis, le plus important, c'est ce qui est arrivé aux autres chartes bancaires, ou diverses sociétés de téléphone. On pourrait les considérer comme des précédents, mais je crois qu'il nous faut jeter un coup d'œil sur les autres chartes bancaires. Ce serait créer un précédent dangereux si nous décidions de rembourser les frais pour la simple raison que le bill n'a pas été adopté du premier coup. On ne peut pas s'apitoyer et décider de ne garder l'argent que si les intéressés reçoivent une réponse affirmative.

Si la Loi sur les banques n'est pas modifiée, et que les lettres patentes des constitutions en corporation des sociétés bancaires deviennent loi, certains pourront croire que c'est là une excellente méthode de spéculation. Ce serait bien simple, il suffirait de demander une charte bancaire et, en cas d'échec, on n'aurait qu'à se présenter devant un comité comme le nôtre pour demander le remboursement du dépôt de \$20,000 ou \$10,000. D'après moi, la société IAC est très importante et j'aimerais bien savoir combien lui a coûté en tout l'obtention de cette charte. J'en ai déjà une petite idée. Je crois qu'elle a énormément de culot pour revenir demander à la population canadienne de lui rembourser l'un de ses dépôts, et même

**[Text]**

whistling and so happy that the last thing in the world they would be worried about would be whether they have overpaid a little on fees in relation to what we are talking about. We are talking about \$100 million capitalization. I have forgotten the total assets of IAC, but they are up in the billions. I am just a little surprised.

**The Chairman:** Do you have any question on the cost.

**Mr. Lemieux:** I cannot answer Mr. Stevens on the cost to IAC. The only point I would like to make is that IAC is not seeking a total remission of the fees that were levied under the rules. All the fees that are paid in connection with printing, translating and other fees, IAC is not asking for a reimbursement of that. It is not asking for a free ride. What we are saying, Mr. Stevens, and with all respect I do not mean it facetiously, is that we do not want to pay twice over. The rules of the House do not contemplate that.

**Mr. Stevens:** Well, through you, Mr. Chairman. If you had not won, would you have come back and asked for your fee to be returned on your first application?

**Mr. Lemieux:** I cannot answer that. That is speculative.

**Mr. Stevens:** I would be very surprised if you would have. To the best of my recollection nobody has ever been awarded those fees when they have lost and in view of the fact that you won, I would think you would be most happy and would not attempt to load \$40,800 on to the people of Canada of costs which, frankly, have been borne. It costs an awful lot to run this show. We are constantly trying to draw this to the government's attention and I hate to see revenue frittered away on something. I feel you have won a great asset and I am a little surprised at your quibbling over what I think is very much a token price in relation to \$100 million worth of capital and a bank that will be in the billions of dollars of total assets.

**The Chairman:** Are you through? Merci, thank you. Mr. McIsaac, please.

**Mr. McIsaac:** Mr. Chairman, a reference was made here earlier to the gentleman we have from the civil service, from Consumer and Corporate Affairs. I was just wondering if we could have a little more elaboration of the legislation you yourself, Mr. Chairman, referred to in your opening remarks, legislation that did in effect change the rules. In listening to my honourable friend from Toronto who has just spoken, it may well be that IAC cannot afford it and it may well be that they spent a great deal of money on this application. I am sure that my honourable friend would be the first to agree it takes more than a payment to this committee to ensure the successful inauguration of a new bank in this country. He is probably well aware of that. The question here it seems to me is one of equity and of fairness in treatment and if we are operating under some new rules or new legislation or changes, I would like to hear just a little more about them from the gentleman from Consumer and Corporate Affairs.

**The Chairman:** Professionally?

**[Translation]**

peut-être les deux. J'aurais cru qu'elle aurait été tellement heureuse de sa réussite qu'elle n'aurait jamais songé à se préoccuper d'une dépense supplémentaire, si minime par rapport à l'argent en cause. Il est question d'une mise de fonds de 100 millions de dollars. Je ne me souviens plus très bien du total de l'actif de IAC, mais je sais qu'il est de plusieurs milliards de dollars. Cela m'étonne tout simplement.

**Le président:** Avez-vous des questions sur les coûts?

**M. Lemieux:** Je ne peux pas donner à M. Stevens les frais de IAC. Je peux toutefois préciser que IAC ne cherche pas à obtenir le remboursement de la totalité des droits versés conformément aux règlements. IAC ne demande pas le remboursement des frais d'impression, de traduction et autres. La société ne demande pas de cadeau. Croyez-moi, monsieur Stevens, je suis très sérieux, nous ne voulons pas payer la même chose deux fois. D'ailleurs, le Règlement de la Chambre ne le prévoit pas.

**M. Stevens:** Mais si votre demande avait à nouveau été rejetée, seriez-vous revenus nous demander le remboursement des frais de votre première demande?

**M. Lemieux:** Je ne peux pas vous répondre, il y a trop de si.

**M. Stevens:** Cela m'aurait fort étonné. A ma connaissance, personne n'a jamais obtenu le remboursement des frais parce que leur demande avait été rejetée et il me semble que, puisque vous avez obtenu gain de cause, vous devriez être heureux et ne pas chercher à exiger de la population canadienne le remboursement de \$40,800. L'étude de ces projets de loi coûte assez cher. Nous essayons constamment de le rappeler au gouvernement. J'ai horreur du gaspillage. Je trouve que vous avez gagné là tout un avantage et je suis quelque peu étonné de voir que vous faites tant de bruit pour récupérer un montant insignifiant, si on le compare aux 100 millions de dollars de capital et à une banque dont l'actif est de plusieurs milliards de dollars.

**Le président:** Avez-vous terminé? Merci. Monsieur McIsaac, s'il vous plaît.

**M. McIsaac:** Monsieur le président, un peu plus tôt, on a parlé du fonctionnaire du ministère de la Consommation et des Corporations. Pourrait-on nous donner un peu plus de détails sur la loi dont vous-même, monsieur le président, avez parlé dans vos remarques préliminaires. Il semble que cette loi ait modifié les règlements. En écoutant mon honorable collègue de Toronto, je me suis demandé s'il ne serait pas possible que IAC n'ait pas les moyens de payer deux fois les frais, car elle a dû dépenser beaucoup d'argent pour cette demande. Je suis certain que mon ami admettra qu'il faut beaucoup plus qu'un simple versement au Comité pour assurer le lancement réussi d'une nouvelle banque au Canada. Il le sait certainement. C'est une question d'équité et de justice, et si les règlements ont été modifiés ou que de nouvelles lois ont été adoptées, j'aimerais que le représentant du ministère de la Consommation et des Corporations m'en parle un peu plus longuement.

**Le président:** Sérieusement?



[Texte]

**Mr. Digby Viets (Senior Legal Advisor, Corporations Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs):** Yes. The Canada Business Corporations Act became effective on December 15, 1975 and the regulation regarding the tariff of fees became effective on the same date. That coincidentally was, I understand, the date of the first payment by IAC so that at that time if the bank could have been incorporated under the Canada Business Corporations Act, the fee would only have been \$200. Formerly it was based upon the capital but the thinking was that this was exorbitant and was really in the nature of a penalty, so the fees were put on a flat rate. The bank could not have applied under our act because all financial intermediaries are excluded from incorporating under that act. But if it had been able to incorporate the fee would have been \$200 and that tariff remains in force today.

**Mr. McIsaac:** In other words, Mr. Chairman, if there should be any present or future application by any group to organize and establish a bank in this country, they would not be rated under the standing order rules that are employed here, but under the rules that we have just heard. That \$200 fee would be the fee, is that correct?

**Mr. Viets:** Yes, sir.

**Mr. Stevens:** Point of order, Mr. Chairman. That is on the assumption you could incorporate a bank under the Business Corporations Act, which you cannot do.

**Mr. Viets:** You cannot do that, sir, no.

**Mr. Stevens:** That is right. That was our point.

**Mr. Viets:** The excluding of banks, with other financial intermediaries, was a question decided by Cabinet, and I believe the reason was that they felt that something so fundamental to the economy should be closely under the control of Parliament.

**The Chairman:** In one word, the corporation law just guides the capital—controls the capital. But you cannot register a bank under the corporation law.

**Mr. Viets:** No, you cannot, sir.

I do not know but I would doubt if there was any desire to have exorbitant fees; to treat them any differently from the point of view of the fees they would have to pay. I think it was purely and simply the question of control of the business operations. That would be the reason why Parliament would have wanted to keep control of financial institutions.

**Mr. McIsaac:** So, in other words, the \$200 fee is the fee established in that legislation. It does not pertain to banks, for whatever reasons there may be. But we are led to conclude that, if that was Parliament's wish with respect to fees generally, the argument of our spokesman from IAC is that the same principle should apply in looking at this.

Were there two precedents or one, Mr. Chairman? Was there not Bell Telephone—?

**The Chairman:** Yes, Bell Telephone and B.C. Tel.

[Traduction]

**M. Digby Viets (conseiller juridique principal, Direction des corporations, ministère de la Consommation et des Corporations):** Oui. La Loi sur les corporations commerciales canadiennes est entrée en vigueur le 15 décembre 1975, et le Règlement sur le barème des frais est entré en vigueur le même jour. Il arrive que ce soit également la date du premier paiement fait par IAC; donc, si la banque avait été constituée en vertu de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, les frais n'auraient été que de \$200. Auparavant, les frais étaient fixés d'après le capital. Ensuite, on a jugé que le montant était exorbitant et ressemblait plutôt à une amende; on a donc décidé d'imposer un montant uniforme. La banque n'aurait pas pu présenter de demande en vertu de notre loi, car les intermédiaires financiers ne peuvent se constituer en corporation en vertu de celle-ci. Si cela avait été possible, les frais auraient été de \$200, tarif toujours en vigueur aujourd'hui.

**M. McIsaac:** Autrement dit, si jamais un groupe présentait maintenant une demande de constitution d'une banque au pays, il ne paierait pas des frais fixés par les règlements permanents, mais des frais déterminés par la loi. Leur montant serait de \$200, c'est bien ça?

**M. Viets:** Oui, monsieur.

**M. Stevens:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. A supposer toutefois qu'une banque puisse se constituer en corporation en vertu de la Loi sur les corporations commerciales, ce qui est impossible.

**M. Viets:** Non, vous ne pouvez pas faire cela, monsieur.

**M. Stevens:** C'est exact. C'est ce que nous voulions dire.

**M. Viets:** L'exclusion des banques, ainsi que celle d'autres intermédiaires financiers, a été décidée par le conseil des ministres, et la raison invoquée, c'est qu'il ne jugeait pas bon qu'un des secteurs aussi fondamental de l'économie doive être contrôlé par le Parlement.

**Le président:** En un mot, la loi concernant les corporations permet de contrôler le capital. Mais vous ne pouvez pas enregistrer une banque en vertu de cette loi.

**M. Viets:** Non, vous ne le pouvez pas.

Je doute que quiconque ait souhaité imposer des droits exorbitants, et agir différemment en fonction des droits à payer. Il me semble qu'il s'est simplement agi de contrôler les activités commerciales. C'est pour cette raison que le Parlement aurait souhaité maintenir son contrôle des institutions financières.

**M. McIsaac:** En d'autres termes, le droit de \$200 a été établi dans cette loi. Il ne s'applique pas dans le cas des banques, quelles que soient les raisons invoquées. Mais nous sommes amenés à conclure que, si ce principe général est adopté par le Parlement en ce qui concerne les droits, notre porte-parole de IAC prétend que le même principe devrait s'appliquer dans ce cas.

Y a-t-il deux précédents ou un seul, monsieur le président? N'y avait-il pas Bell Canada également?

**Le président:** Oui, il s'agit de Bell Canada et de B.C. Telephone.

[Text]

**Mr. McIsaac:** What transpired in those two cases? What amounts were paid by those two?

**The Chairman:** In B.C. Tel's case, it was some four hundred and something dollars, right?

**Mr. Lemieux:** B.C. Tel remitted totally . . .

**The Chairman:** Pardon me, but the figure was in the amount of \$200,000.

**Mr. Lemieux:** Yes, \$200,000.

**The Chairman:** I had thought it was bigger than that.

**Mr. Viets:** And it was based on a capital of \$1 billion.

**Mr. Lemieux:** And in Bell's case, the fees were \$150,400.

**Mr. McIsaac:** And what was the final fee, as it were, that was levied, or accepted, as the case may be, in the case of both of those applications? Does anybody know?

**Mr. Reid:** That is in subsection (2).

**An hon. Member:** But we are talking about fees.

**Mr. Reid:** That is in subsection (3). They paid for the cost of printing and translation and what not, but not for the capital insurance.

**The Chairman:** All right. So they paid for the printing under Standing Order 91(2) . . .

**Mr. Reid:** Yes.

**The Chairman:** . . . but they did not pay for the capitalization. They paid only for the printing and the . . .

**Mr. Lemieux:** The translation and the publication.

**Mr. McIsaac:** I see.

**The Chairman:** Subsection (2) of Standing Order 91 reads:

After the second reading of a bill, and before its consideration by the committee to which it is referred, the applicant shall in every case pay the cost of printing the Act in the statutes, and a fee of five hundred dollars.

**Mr. McIsaac:** And a fee of \$500? So, in this case, we are considering whether or not to remit the second \$20,400; but there would be a fee of \$500 payable as well as all other associated costs, right? I see.

Do you want a motion on that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Just a minute. Hold it there. Mr. Alkenbrack wants to speak.

Mr. Alkenbrack, you have the floor.

**Mr. Alkenbrack:** Thank you.

Unless presented with statutory evidence that we are wrong, that is, that the government is wrong in making the two charges, I am certainly in agreement with my colleague, Mr. Stevens.

Is there anything in the statute that guarantees that a fee paid on a bill of this kind, that dies on the order paper—is

[Translation]

**M. McIsaac:** Que s'est-il passé dans ces deux cas? Quelles ont été les sommes payées par ces deux compagnies?

**Le président:** Dans le cas de B.C. Telephone, il s'agit d'à peu près \$400, n'est-ce pas?

**M. Lemieux:** B.C. Telephone a totalement remboursé . . .

**Le président:** Pardonnez-moi, il s'agit d'environ \$200,000.

**M. Lemieux:** Oui, \$200,000.

**Le président:** Je pensais que c'était plus important que cela.

**M. Viets:** Et ce montant a été calculé d'après un capital d'un milliard de dollars.

**M. Lemieux:** Et dans le cas de Bell Canada, les droits ont été de \$150,400.

**M. McIsaac:** Quel a été le montant final qui a été perçu, ou accepté, dans le cas de ces deux demandes? Quelqu'un le sait-il?

**M. Reid:** Il s'agit du paragraphe (2).

**Une voix:** Mais nous parlons de droits.

**M. Reid:** Il s'agit du paragraphe (3). Ils ont assumé le coût de l'impression, de la traduction, etc., mais n'ont pas payé l'assurance sur le capital.

**Le président:** D'accord. Ils ont donc payé les coûts d'impression conformément au Règlement 91(2) . . .

**M. Reid:** Oui.

**Le président:** Mais ils n'ont pas payé les coûts d'immobilisation. Ils n'ont payé que les coûts d'impression et . . .

**M. Lemieux:** Les coûts de traduction et de publication.

**M. McIsaac:** Je vois.

**Le président:** Le paragraphe (2) du Règlement 91 stipule que:

(2) Celui qui demande un bill privé doit, après la deuxième lecture de ce bill et avant sa prise en considération par le Comité qui en est saisi, couvrir les frais de l'impression de la Loi dans le recueil des statuts et payer un droit de cinq cents dollars.

**M. McIsaac:** Et un droit de \$500? Dans ce cas, donc, nous nous demandons s'il faut rembourser la seconde somme de \$20,400. Mais un droit de \$500 doit être payé, de même que tous les autres coûts. Je comprends.

Voulez-vous que nous proposons une motion là-dessus, monsieur le président?

**Le président:** Une minute. Attendez un peu. M. Alkenbrack veut prendre la parole.

Monsieur Alkenbrack, vous avez la parole.

**M. Alkenbrack:** Merci.

En l'absence de preuves statutaires qui prouvent que nous avons tort, c'est-à-dire que le gouvernement a tort en ce qui concerne les deux accusations, je suis tout à fait d'accord avec mon collègue, M. Stevens.

Y a-t-il un article de la loi qui garantisse que tout droit versé pour un bill de ce type qui est oublié au Feuilleton . . . existe-



*[Texte]*

there any statutory guarantee that the applicant would get his money back? Do we have any law on the ...

**The Chairman:** I do not think there is any law on that. It is only by the application and decision that that could have been decided. I do not think there is any precedent on that. It is only the question of reasoning that once they have put their bill and the bill dies on the Order Paper, they have to decide if it is yes or no.

• 1620

**Mr. Alkenbrack:** Then in summing up the sequence of events, IAC were unsuccessful the first time. All the work was done of processing this application up to second reading.

**Mr. Reid:** No, it had gone through committee and was being debated at the report stage; then the House ended its session.

**Mr. Alkenbrack:** Therefore this House has done all the work connected with two applications, and I submit, sir, that the Government of Canada is also entitled then to that first payment of \$20,400. The information given us just now by the officials of Consumer and Corporate Affairs says that the matter of the smaller payment of \$200, which was brought up by Mr. McIsaac, does not apply in this case.

**Mr. Reid:** With all respect, I think the gentleman from Consumer and Corporate Affairs was talking about the process changing one's charter, or of obtaining a charter under the Canada Corporations Act, whereby for any charter or any change it is a flat fee of \$200. The point made by Mr. Lemieux was that before that change took place in 1975, there was a correlation between what was charged by the officials administering the Canada Corporations Act and what was charged through the Standing Orders of the House of Commons for the same kind of charter. The principle that has been adopted by this Committee with regard to telephone companies has been basically to remit the capital charges, and IAC is submitting that since the principle taken with one of the two groups of companies that must come before the House of Commons for a charter or for a change to charter has been to remit those fees, that ought to apply to banks as the second class of corporations that must come before the House of Commons for changes.

**The Chairman:** Does that answer your question, Mr. Alkenbrack?

**Mr. Alkenbrack:** Then the second payment was made after second reading and before consideration by committee in the case of this Bill C-1001.

**Mr. Lemieux:** Yes.

**Mr. Alkenbrack:** Therefore I too contend that the total fee of \$40,800 should stand, and the government should collect it.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I think the Committee should, hopefully, be quite clear on one or two things. The reference to the Canada Business Corporations Act is, I think, with all due respect, a bit of a red herring. Banks can only be incorporated under the Bank Act. The Bank Act still provides that you must

*[Traduction]*

t-il une garantie statutaire selon laquelle le requérant doit être remboursé? Existe-t-il une loi ...

**Le président:** Je ne crois pas qu'il existe de loi là-dessus. Pour que ce type de décision soit prise, il faut qu'une demande ait été faite. Je ne crois pas qu'il existe de précédent à ce sujet. Lorsqu'un bill est oublié au Feuilleton, il faut bien se prononcer dans un sens ou dans l'autre.

**M. Alkenbrack:** Donc, en résumé, la première fois, IAC a échoué. On a continué l'étude de la demande jusqu'en deuxième lecture.

**M. Reid:** Non, le bill a passé en comité, après quoi il a été débattu à l'étape du rapport; ensuite, la Chambre a terminé sa session.

**M. Alkenbrack:** Donc, la Chambre a bien effectué tous les travaux normalement associés à deux demandes; aussi, je prétends que le gouvernement du Canada a pleinement droit au premier versement de \$20,400. Les fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations viennent de nous expliquer que le versement de \$200 évoqué par M. McIsaac ne s'applique pas en pareil cas.

**M. Reid:** Les représentants du ministère de la Consommation et des Corporations parlaient des modalités de changement de charte ou de l'obtention d'une charte en vertu de la loi sur les corporations canadiennes, loi qui prévoit le versement d'un montant forfaitaire de \$200 pour toute obtention de charte, ou modification. M. Lemieux a en outre expliqué qu'avant le changement intervenu en 1975, il existait un rapport entre les droits perçus par les responsables de la Loi sur les corporations canadiennes et les droits perçus en vertu du Règlement de la Chambre. En ce qui concerne les compagnies de téléphone, le Comité a pour principe de rembourser les droits se rapportant aux capitaux; IAC affirme que, puisque le Comité a pour principe de rembourser ces droits aux compagnies de téléphone, qui sont tenues de comparaître devant le Comité pour une demande d'obtention de charte ou pour modifier une charte, le même principe devrait s'appliquer aux banques, qui sont également tenues de comparaître devant le Comité en cas de modifications.

**Le président:** Cela répond-il à votre question, monsieur Alkenbrack?

**M. Alkenbrack:** Le deuxième paiement a donc été versé après la deuxième lecture du bill et avant que le Comité ait étudié le bill C-1001.

**M. Lemieux:** Oui.

**M. Alkenbrack:** Dans ce cas, j'estime que le montant global de \$40,800 devrait être versé intégralement au gouvernement.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Monsieur le président, il est essentiel que le Comité comprenne bien deux choses. L'allusion faite à la Loi sur les corporations commerciales canadiennes n'a rien à voir en l'occurrence, les banques ne pouvant être constituées en sociétés qu'aux termes de la Loi sur les banques. Or, cette loi

*[Text]*

incorporate through a private act of Parliament, and our Standing Orders clearly set out the fees to be paid, depending on the capital being requested. IAC knew this, they accepted it, they knew that their money was forfeited if they lost. By the time they got through whatever committee stage they had to go through, the suggestion was that somehow, because \$200 is now the fee for the Canada Business Corporations Act, would it not be nice if the bank fee was something like that. That is just not the law of the land. The law of the land is the Bank Act, and for very good reasons, I think, banks are put into a very much different position. It is felt, as was indicated, that banks should still be the prerogative of Parliament; that members should have a chance to scrutinize those that wish a charter. All this costs money. It costs money at the committee level, in Parliament, and I think that fee structure was something, presumably away back when dollars meant something, to compensate for the cost of processing a private interest's request to incorporate, say, a bank.

• 1025

The second thing, Mr. Chairman, that I do not know has been made abundantly clear, is that the two precedents that are given to us here, as I read them, were simply share increases. They were not the incorporation of new telephone companies, they were not the incorporation, certainly, of a bank. That, to me, is an entirely different problem. Granted, if you were coming to us, for example, and saying you wanted to increase your capital, I would be much more inclined to say, "Well, let us not be too sticky on what fees are charged." But the fact is that you broke down. You have got the thing that you are after. Sure it took you two months but at least you got it.

So my feeling is that it would be a difficult precedent to establish. It is one thing, maybe, as far as phone companies are concerned, to waive when they simply want to increase their capital. That is not what we have here. I notice Mr. Reid, in the phone company case, did a very good job in getting that beaten down. But you cannot win them all, Mr. Reid, and I would like to see you perhaps lose this one.

**The Chairman:** Next, to get on with it, Bernard Loiselle.

**M. Loiselle (Chambly):** Monsieur le président, compte tenu des explications données sur les faits, je propose

Que, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 9 novembre 1977, le Comité recommande que les dispositions du paragraphe 3 de l'article 91 du Règlement, qui s'appliquent au Bill C-1001 intitulé Loi constituant en corporation la Banque Continentale du Canada (devenu chapitre 58 des Statuts du Canada de 1976-1977), projet de loi qui a été adopté pendant la première Session de la Trentième Législature, soient suspendues en raison du fait que l'adoption, au cours de ladite Première Session, de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes (devenue chapitre 33 des Statuts du Canada de 1974-1975-1976), a rendu ces dispositions iniques, et que l'on autorise le remboursement des droits perçus en vertu desdites dispositions, qui s'élèvent à \$20,400.

*[Translation]*

stipule que la constitution en société se fait au moyen d'un bill privé du Parlement, tandis que le Règlement de la Chambre fixe les droits à percevoir en fonction des capitaux versés. IAC le savait parfaitement et savait également que l'argent serait perdu au cas où elle serait déboutée. Puis, ayant passé par les diverses étapes de comité, les gens d'IAC se sont dit que, puisqu'un droit de \$200 est actuellement perçu aux termes de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, pourquoi ne fixerait-on pas le même montant pour les banques. Malheureusement, la loi est différente. C'est la Loi sur les banques qui s'applique en l'occurrence et c'est, à mon avis, pour d'excellentes raisons que les banques sont traitées tout autrement. En effet, les banques doivent rester du ressort du Parlement, de façon à ce que les députés puissent étudier les demandes de charte. Or, tout ceci coûte de l'argent, tant au niveau du comité qu'au Parlement; c'est pourquoi ce barème de droits a été fixé, au temps où le dollar valait encore quelque chose, pour payer les frais d'étude d'une demande de constitution en société, entre autres, d'une banque.

Par ailleurs, monsieur le président, il est évident que les deux précédents évoqués concernent une augmentation du nombre d'actions et non la constitution en société de nouvelles sociétés de téléphone, ni à plus forte raison d'une banque. Il s'agit donc d'un problème entièrement différent. Si vous nous aviez dit que vous vouliez augmenter vos capitaux, je n'aurais pas à regarder de si près en ce qui concerne les droits perçus, alors qu'en réalité vous avez atteint votre objectif, même si cela vous a pris deux mois.

Ce serait donc à mon avis créer un précédent inadmissible. Il serait à la rigueur possible de laisser tomber ces droits lorsqu'il s'agit d'une compagnie de téléphone demandant à augmenter ses capitaux, ce qui n'est pas le cas ici. Je sais d'ailleurs que M. Reid a eu gain de cause en ce qui concerne la compagnie de téléphone. Mais on ne peut pas toujours gagner, et en l'occurrence j'aimerais que vous perdiez cette affaire-ci.

**Le président:** Monsieur Loiselle.

**Mr. Loiselle (Chambly):** Mr. Chairman, in view of the explanations given, I move:

that, in accordance with its order of reference of Wednesday, November 9 1977, the Committee recommends that the provisions of Section 3 of Standing Order 91, applying to Bill C-1001, an Act to incorporate the Continental Bank of Canada (now Chapter 58, Statutes of Canada, 1976-1977), which was passed during the first session, 30th Parliament, be suspended on the grounds that the passage during the said first session of the Canada Business Corporation Act (now Chapter 33, Statutes of Canada, 1974-1975-1976), has rendered such provisions inequitable and that the refund of the fees received thereunder, being \$20,400, be authorized.



[Texte]

**The Chairman:** Do you want me to read it in English this time?

Okay. I am going to read the motion in English now and you can have the discussion after that, if you do not mind, gentlemen. It is moved by Bernard Loisel that, in accordance with its Order of Reference of Wednesday, November 9, 1977, the Committee recommends that the provisions of section (3) of Standing Order 91, applying to Bill C-1001, an Act to incorporate Continental Bank of Canada (now Chapter 58, Statutes of Canada, 1976-77) which was passed during the First Session, 30th Parliament, be suspended on the grounds that the passage during the said First Session of the Canada Business Corporation Act (now Chapter 33, Statutes of Canada, 1974-75-76), has rendered such provisions inequitable and that the refund of the fees received thereunder, being \$20,400, be authorized.

If I understand it correctly, that is the fee for the first bill.

All right. Any comment on the motion?

M. Béchard.

**M. Béchard:** Voici les commentaires que je voulais faire. C'est que je craignais que les deux montants ne soient compris. S'il y en a seulement un, je n'y vois pas d'objection.

**Le président:** Non. Il y a une remise de \$20,400 qui comprend la cotisation de la première demande du Bill C-30 en 1975.

Any comment?

**Mr. McIsaac:** Mr. Chairman, just for clarification, to be sure of what we are doing, this motion asks for a refund of the \$20,400 that was paid for the current bill, C-1001, passed in the current Parliament.

**The Chairman:** The refund for the first bill, C-30, which died on the Order Paper of the House.

**Mr. Béchard:** Is it mentioned, Bill C-30?

**The Chairman:** Well, no . . .

**Mr. Béchard:** Is there a reference to . . .

**The Chairman:** . . . the same bill, which comes renumbered.

**Mr. McIsaac:** I know it is the same bill. But I think it is pretty important that we be clear. This motion asks for a refund of the second \$20,400 that was paid. Is that not correct?

**Mr. Béchard:** Read it again.

**The Chairman:** I would have to read it again in French.

**An hon. Member:** Is that the first or the second?

**Mr. McIsaac:** If it refers to Bill C-1001 it has to be the second.

**Mr. Reid:** If it is Bill C-1001 it is the second. Maybe that should be changed to C-30 . . .

**The Chairman:** It should be C-30, then.

[Traduction]

**Le président:** Voulez-vous que je vous donne lecture de ce texte dans l'autre langue officielle?

Très bien je vais lire la motion dans la deuxième langue officielle après quoi nous passerons à la discussion. Bernard Loisel propose que, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 9 novembre 1977, le Comité recommande que les dispositions du paragraphe 3 de l'article 91 du Règlement, qui s'appliquent au Bill C-1001 intitulé Loi constituant en corporation la Banque continentale du Canada (devenu chapitre 58 des Statuts du Canada de 1976-1977), projet de loi qui a été adopté pendant la première Session de la Trentième Législature, soient suspendues en raison du fait que l'adoption, au cours de ladite Première Session, de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes (devenue chapitre 33 des Statuts du Canada de 1974-1975-1976), a rendu ces dispositions iniques, et que l'on autorise le remboursement des droits perçus en vertu desdites dispositions, qui s'élèvent à \$20,400.

Il s'agit si j'ai bien compris des droits perçus pour le premier bill.

Très bien. Y a-t-il des commentaires concernant cette motion?

Monsieur Béchard.

**Mr. Béchard:** I was afraid that the two amounts would be included, but if there is only one, I have no objections.

**The Chairman:** There will be a refund of \$20,400, which includes the fee for the First Reading of Bill C-30 in 1975.

Y a-t-il des commentaires?

**M. McIsaac:** Donc la présente motion demande le remboursement du \$20,400 versés pour le présent bill, c'est-à-dire le Bill C-1001 adopté par l'actuelle législature.

**Le président:** Le remboursement pour le premier Bill C-30 resté en plan au feuillet.

**M. Béchard:** Le Bill C-30 est-il mentionné?

**Le président:** Non . . .

**M. Béchard:** Est-ce qu'on mentionne . . .

**Le président:** . . . c'est le même bill qui a été numéroté.

**M. McIsaac:** Je sais bien qu'il s'agit du même bill mais il faudrait néanmoins que tout soit parfaitement clair. Cette motion demande le remboursement du deuxième montant de \$20,400 n'est-ce pas?

**M. Béchard:** Lisez-le à nouveau.

**Le président:** Je vais lire à nouveau le texte français.

**Une voix:** S'agit-il du premier ou du deuxième paiement?

**M. McIsaac:** Puisqu'il est question du Bill C-1001, il doit s'agir du deuxième.

**M. Reid:** Si c'est bien le Bill C-1001, c'est effectivement le deuxième. Il faudrait peut-être remplacer C-1001 par C-30.

**Le président:** Ce serait donc C-30.

## [Text]

**Mr. Reid:** Yes, Bill C-30. I do not think, Mr. Chairman, that there would have been any difficulty in the mind of IAC had Bill C-30 been defeated on a vote on the floor of the House of Commons. In other words, they had made their proposal and a decision was made by the House of Commons. But the fact that the House, through its procedures, did not permit it to come to a decision is another question. Unless the House is prepared to come to a decision on these things... You know, I think that is part of the basis for the request for the refund of the set fees dealing with Bill C-30.

• 1630

**Mr. McIsaac:** Okay, so in essence then, Mr. Chairman, this motion asks for a refund of the second \$20,400.

**Mr. Reid:** Yes, but the motion should really, I think, refer to C-30 and not C-1001.

**The Chairman:** You mean S-30?

**Mr. Reid:** S-30, yes pardon me.

**Mr. McIsaac:** S-30, okay. I will finish my questions.

If we are asking for a refund of the amount paid on behalf of C-1001, we are then presuming by so doing that we are not dealing with S-30 in that sense. That amount has been paid. That is there, that is gone, and you are leaving that, at least in terms of this motion. Then your second request allows us to debate whether or not we want to consider that, if I understand it.

**Mr. Reid:** I would suggest that the motion be amended so that the references in the law and to the bill referred to S-30 rather than to C-1001 because I do not think IAC has any claim at all to fees that were agreed to by a bill of the past.

**The Chairman:** Is the Committee ready to amend the motion to read Bill S-30 instead of Bill C-1001?

**Mr. Reid:** And to make the necessary consequential amendments in terms of the references to the statute law.

**The Chairman:** The statutes, yes. The Chapter of Statutes of Canada also be amended in consequence of Bill S-30.

**An hon. Member:** There is none.

**The Chairman:** There is none, okay. So there is no chapter in the statutes. It was in the law. Shall we strike that off? So, in short, is the Committee in favour of remitting the \$20,400 which was paid for the presentation of Bill S-30.

**Mr. Alkenbrack:** Just a minute, Mr. Chairman.

**M. Béchard:** Qu'est-ce que cela inclut? Les dépenses faites pour l'impression du bill ont-elles été payées séparément?

**Le président:** Cela a été payé séparément.

**M. Béchard:** Très bien, merci.

**Le président:** Le greffier me dit que tout cela a été payé séparément. All those extra costs have been paid separately.

**M. Béchard:** Merci.

**The Chairman:** Those things and the fees for the translation.

## [Translation]

**M. Reid:** Oui, le Bill C-30. IAC n'aurait eu aucune difficulté si le Bill C-30 avait été battu à la Chambre des Communes. Autrement dit, ils avaient soumis une proposition, après quoi la Chambre s'est prononcée. Toutefois, le fait que la Chambre par voie de procédure n'ait pas permis que l'on en arrive à une décision, constitue une autre question. A moins que la Chambre soit prête à prendre une décision à ce sujet... voyez-vous, j'estime que c'est sur cela, en partie, que se fonde la demande de remboursement des frais fixes liée au Bill C-30.

**M. McIsaac:** Très bien. Essentiellement donc, monsieur le président, on demande, par cette motion, un remboursement de la deuxième somme de \$20,400.

**M. Reid:** Oui, mais je pense que la motion devrait, en réalité, se référer au Bill C-30 et non au Bill C-1001.

**Le président:** Vous voulez dire S-30?

**M. Reid:** Oui, pardon, S-30.

**M. McIsaac:** Oui, S-30. Je vais terminer de poser mes questions.

Si nous demandons un remboursement de la somme versée en vue du Bill C-1001, nous supposons donc que nous ne traitons pas du Bill S-30. Ce montant a été payé. Cela est réglé, mis de côté, du moins en ce qui concerne cette motion. Votre deuxième demande nous permet de discuter, si je comprends bien, de la pertinence de ce paiement.

**M. Reid:** Je propose que l'on modifie la motion en remplaçant les références au Bill C-1001 par des références au Bill S-30, car j'estime que IAC n'a absolument pas le droit de réclamer les droits fixés en vertu d'un projet de loi antérieur.

**Le président:** Le Comité est-il prêt à modifier la motion en remplaçant les mots «Bill C-1001» par «Bill S-30»?

**M. Reid:** Et en apportant les modifications corrélatives pour ce qui est des références au statut.

**Le président:** Oui, le statut. Le numéro du chapitre des statuts du Canada doit également être modifié de façon à traiter du Bill S-30.

**Une voix:** Il n'y a pas de chapitre pour ce bill.

**Le président:** Il n'y en a pas, très bien. Il n'y a donc pas de chapitre dans les statuts. Supprimons-nous cela? En somme, le Comité favorise-t-il le remboursement de la somme de \$20,400 versée pour la présentation du Bill S-30?

**M. Alkenbrack:** Un instant, monsieur le président.

**Mr. Béchard:** What does this include? Have the expenses incurred for printing the bill been paid separately?

**The Chairman:** They were paid separately.

**Mr. Béchard:** All right, thank you.

**The Chairman:** The Clerk tells me that all of this was paid separately. Toutes ces dépenses supplémentaires ont été payées séparément.

**Mr. Béchard:** Thank you.

**Le président:** Il y a eu ces frais ainsi que le coût de la traduction.



[Texte]

Mr. Alkenbrack.

**Mr. Alkenbrack:** Mr. Chairman, that bill you are referring to now is a different piece of business. You are referring now to Bill S-30 which was a bill of Senate origin.

**The Chairman:** Senate origin, which came to be the House.

**Mr. Alkenbrack:** Does this Committee have the legal right now to forego the earnings of Parliament, a part of which the Senate is?

**Mr. Reid:** Mr. Chairman, my interpretation of the standing orders is that these fees are levied by the House.

**The Chairman:** I see.

**Mr. Reid:** My understanding is that the Senate does not levy fees at all.

**Mr. Alkenbrack:** No, but the Senate is part of Parliament.

**Mr. Reid:** Yes, but the standing order which we are dealing with is a standing order of the House of Commons.

**The Chairman:** Yes, that is right. That is the information given to me by the Clerk, too.

**Mr. Alkenbrack:** Another thing I want to say regarding this motion that is now before the Committee, in the light of the serious and even penurious financial position of this government at the present time—they are imposing closure this evening on a matter of borrowing \$9 billion—I am appalled at the position this government is in, that it now wishes to forego through this Committee, and throw away, \$20,400 in fees that the government and this House and its committees have earned. I will not support such a motion.

**Mr. Béchard:** Would you like to pay twice, Mr. Alkenbrack, for the same thing?

**The Chairman:** Order! Order, that was the opinion of the other side. Everyone is allowed his opinion there. May I call vote on the motion?

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I may say, I do not think we are in a position to be able to vote on this motion. I have asked IAC to supply us with certain information concerning what has been their over-all cost and I think in all fairness, we should have that type of motion. I have asked IAC to supply us with certain information concerning what their over-all cost had been. I think in all fairness we should have that type of disclosure before we vote on this.

• 1635

I am needed back in the House. I am sorry, I have to go.

**Mr. Béchard:** That is a P.C. trick.

**Mr. Chairman:** Since the two representatives of the Conservative Party have left the Committee, I have to declare that we do not have a quorum and we cannot vote on that motion this afternoon.

[Traduction]

Monsieur Alkenbrack.

**M. Alkenbrack:** Monsieur le président, le bill dont vous traitez maintenant constitue une affaire tout à fait différente. Vous traitez maintenant du Bill S-30, bill provenant du Sénat.

**Le président:** Oui, du Sénat, et transféré à la Chambre.

**M. Alkenbrack:** Notre Comité a-t-il, juridiquement, le droit de rembourser des recettes du Parlement, dont le Sénat fait partie?

**M. Reid:** Monsieur le président, si je comprends bien le règlement, ces droits sont perçus par la Chambre.

**Le président:** Je vois.

**M. Reid:** Je crois comprendre que le Sénat ne perçoit aucun droit.

**M. Alkenbrack:** Non, mais le Sénat fait partie du Parlement.

**M. Reid:** Oui, mais l'article du règlement auquel nous nous référons est un article du règlement de la Chambre des communes.

**Le président:** Parfaitement. C'est là l'information que me communique également le greffier.

**M. Alkenbrack:** J'aimerais également dire autre chose en ce qui concerne la motion que nous examinons. Compte tenu de la gravité de la situation financière du gouvernement actuellement, de la pénurie de fonds—il impose la clôture ce soir pour un emprunt de \$9 milliards—je trouve renversant que les députés du gouvernement, au sein de ce Comité, veuillent rejeter des droits de \$20,400 que le gouvernement, la Chambre ainsi que ses comités ont justement gagnés. Je ne saurais appuyer une telle motion.

**M. Béchard:** Aimerez-vous payer deux fois pour la même chose, monsieur Alkenbrack?

**Le président:** A l'ordre! Très bien, c'était là l'opinion de l'opposition, chacun a droit à son opinion. J'aimerais mettre cette motion aux voix.

**M. Stevens:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Monsieur le président, permettez-moi de dire que, d'après moi, nous ne pouvons pas voter sur cette motion. J'ai demandé à IAC de nous fournir certains renseignements relatifs à l'ensemble de ses dépenses et j'estime qu'en toute justice, nous devrions disposer de ces renseignements avant de voter.

On a besoin de moi à la Chambre. Veuillez m'excuser, je dois partir.

**M. Béchard:** C'est une ruse des progressistes conservateurs.

**Le président:** Étant donné que les deux représentants du parti conservateur ont quitté le Comité, je dois déclarer que nous n'avons pas le quorum et que nous ne pouvons pas mettre cette motion aux voix cet après-midi.

[*Text*]

I have to declare the meeting adjourned to the call of the  
Chair.

[*Translation*]

La séance est levée jusqu'à convocation par le président.

---

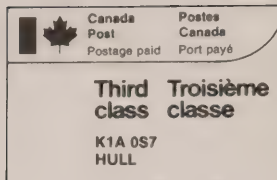












*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard du Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. John Reid, M.P., Sponsor of the Bill.

Mr. François Lemieux, Parliamentary Agent.

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs:*

Mr. Digby Viets, Senior Legal Advisor, Corporations  
Branch.

M. John Reid, député, parrain du Bill.

M. François Lemieux, agent parlementaire.

*Du ministère de la Consommation et des Corporations:*

M. Digby Viets, conseiller juridique senior, Division des  
Corporations.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, March 2, 1978

Chairman: Mr. Gérard Loiselle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 2 mars 1978

Président: M. Gérard Loiselle

Government  
Publications

5/6  
4/5  
*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Bills privés en général et du Règlement

### RESPECTING:

Bill S-5, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of James Richard Borden and Judy Ann Borden

Bill S-6, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of François Eugène Arthur Waddell and Marie Anne Marguerite Benoît

### INCLUDING:

First and Second Reports to the House

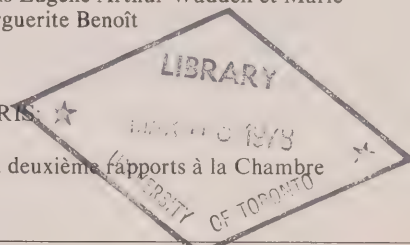
### CONCERNANT:

Bill S-5, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de James Richard Borden et Judy Ann Borden

Bill S-6, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de François Eugène Arthur Waddell et Marie Anne Marguerite Benoît

### Y COMPRIS:

Premier et deuxième rapports à la Chambre



### WITNESSES:

(See back cover)

Third Session of the  
Thirtieth Parliament, 1977-78  
2

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Troisième session de la  
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS  
AND STANDING ORDERS

*Chairman:* Mr. Gérard Loiselle

*Vice-Chairman:*

Messrs.

Cadieu	Gendron
Campbell ( <i>LaSalle-Émard- Côte Saint-Paul</i> )	Knowles ( <i>Norfolk- Haldimand</i> )
Douglas	Laprise

COMITÉ PERMANENT DES  
BILLS PRIVÉS EN GÉNÉRAL  
ET DU RÈGLEMENT

*Président:* M. Gérard Loiselle

*Vice-président:*

Messieurs

Nystrom	Smith ( <i>Saint-Jean</i> )
Parent	Stevens—(12)
Savard	

(Quorum 7)

*Le greffier du Comité*

J. M. Robert Normand

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, February 10, 1978:

Mr. Lambert (*Bellechasse*) replaced Mr. Allard.

On Wednesday, March 1, 1978:

Mr. Nystrom replaced Mr. Gilbert.

On Thursday, March 2, 1978:

Mr. Savard replaced Mr. Loiselle (*Chambly*).

Mr. Gendron replaced Mr. Anderson.

Mr. Parent replaced Mr. Béchard.

Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) replaced  
Mr. McIsaac.

Mr. Douglas replaced Mr. Lajoie.

Mr. Laprise replaced Mr. Lambert (*Bellechasse*).

Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) replaced Mr. Scott.

Mr. Cadieu replaced Mr. Alkenbrack.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 10 février 1978:

M. Lambert (*Bellechasse*) remplace M. Allard.

Le mercredi 1<sup>er</sup> mars 1978:

M. Nystrom remplace M. Gilbert.

Le jeudi 2 mars 1978:

M. Savard remplace M. Loiselle (*Chambly*).

M. Gendron remplace M. Anderson.

M. Parent remplace M. Béchard.

M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côté Saint-Paul*) remplace  
M. McIsaac.

M. Douglas remplace M. Lajoie.

M. Laprise remplace M. Lambert (*Bellechasse*).

M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*) remplace M. Scott.

M. Cadieu remplace M. Alkenbrack.



## ORDERS OF REFERENCE

Thursday, February 23, 1978

**ORDERED**,—That Bill S-5, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of James Richard Borden and Judy Ann Borden, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

**ORDERED**—That Bill S-6, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of François Eugène Arthur Waddell and Marie Anne Marguerite Benoît, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

**ATTEST:**

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 23 février 1978

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le Bill S-5, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de James Richard Borden et Judy Ann Borden, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le Bill S-6, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de François Eugène Arthur Waddell et Marie Anne Marguerite Benoît, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

**ATTESTÉ:**

## REPORTS TO THE HOUSE

Thursday, March 2, 1978

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

## FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, February 23, 1978, your Committee has considered Bill S-5, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of James Richard Borden and Judy Ann Borden, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this bill (*Issue No. 2*) is tabled.

Respectfully submitted,

*Le président*

Gérard Loiselle

*Chairman*

Thursday, March 2, 1978

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

## SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, February 23, 1978, your Committee has considered Bill S-6, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of François Eugène Arthur Waddell and Marie Anne Marguerite Benoît, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 2*) is tabled.

Respectfully submitted,

*Le président*

Gérard Loiselle

*Chairman*

## RAPPORTS À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 2 mars 1978

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

## PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 23 février 1978, votre Comité a étudié le Bill S-5, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de James Richard Borden et Judy Ann Borden, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 2*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 2 mars 1978

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

## DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 23 février 1978, votre Comité a étudié le Bill S-6, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de François Eugène Arthur Waddell et Marie Anne Marguerite Benoît, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 2*) est déposé.

Respectueusement soumis,



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 2, 1978

(3)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 11:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Gérard Loiselle, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cadieu, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Douglas, Gendron, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Laprise, Loiselle (*Saint-Henri*), Parent, Nystrom, Savard and Smith (*Saint-Jean*).

*Other Members present:* Messrs. Paproski and Benjamin.

*Witnesses:* Mr. Les Benjamin, M.P., Sponsor of Bill S-5; Mr. John Campbell, M.P., Sponsor of Bill S-6; Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Thursday, February 23, 1978, which is as follows:

*Ordered*,—That Bill S-5, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of James Richard Borden and Judy Ann Borden, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

The Chairman called the Preamble.

Mr. Benjamin, M.P., Sponsor of the Bill, made an opening statement and, assisted by Mr. Maingot, answered questions.

The Preamble was allowed to stand.

Clause 1 carried.

The Preamble carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*Ordered*,—That the Chairman report Bill S-5 to the House, without amendment.

The Committee then proceeded to consider its Order of Reference, dated Thursday, February 23, 1978, which is as follows:

*Ordered*,—That Bill S-6, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of François Eugène Arthur Waddell and Marie Anne Marguerite Benoît, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

The Chairman called the Preamble.

Mr. Campbell, M.P., Sponsor of the Bill, made an opening statement and answered questions.

The Preamble was allowed to stand.

Clause 1 carried.

The Preamble carried.

The Title carried.

The Bill carried.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 MARS 1978

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Gérard Loiselle (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cadieu, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Douglas, Gendron, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Laprise, Loiselle (*Saint-Henri*), Parent, Nystrom, Savard et Smith (*Saint-Jean*).

*Autres députés présents:* MM. Paproski et Benjamin.

*Témoins:* M. Les Benjamin, député, parrain du bill S-5; M. John Campbell, député, parrain du bill S-6; M. J. P. J. Maingot, secrétaire légiste et conseiller parlementaire.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 23 février 1978, adressé en ces termes:

*Il est ordonné*—Que le Bill S-5, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de James Richard Borden et Judy Ann Borden, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

Le président met en délibération le préambule.

M. Benjamin, député, parrain du bill, fait une déclaration préliminaire puis, avec l'aide de M. Maingot, répond aux questions.

Le préambule est réservé.

L'article 1 est adopté.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné*—Que le président fasse rapport du bill S-5 à la Chambre sans amendement.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 23 février 1978, libellé en ces termes:

*Il est ordonné*,—Que le Bill S-6, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de François Eugène Arthur Waddell et Marie Anne Marguerite Benoît, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

Le président met en délibération le préambule.

M. Campbell, député, parrain du bill, fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Le préambule est réservé.

L'article 1 est adopté.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Ordered*,—That the Chairman report Bill S-6 to the House without amendment.

At 11:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Il est ordonné*,—Que le président fasse rapport du Bill S-6 à la Chambre sans amendement.

A 11 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

J. M. Robert Normand

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, March 2, 1978

[Texte]

Text

**The Chairman:** Gentlemen, this morning we have two bills, S-5 and S-6. You know the contents of those bills. Four persons want to get married. So it should be an easy Committee this morning, and we should try to help them out.

To start with I will ask the Clerk to read the order of reference for Bill S-5.

**The Clerk:** Dated February 23, 1978, that Bill S-5, An Act to provide an exception from the public general law relating to marriage in the case of James Richard Borden and Judy Ann Borden, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

**The Chairman:** Everyone has heard the order of reference. Our colleague on my right, Mr. Benjamin, is the sponsor of Bill S-5. Should I call the preamble?

**Mr. Paproski:** Mr. Chairman, could I ask the honourable member a question?

**The Chairman:** Yes, but to start I want to call the preamble before I ask Mr. Benjamin to give a little story on that.

Mr. Benjamin, you have to inform the members of the contents of your bill.

**Mr. Les Benjamin, M.P. (Sponsor of the Petition):** Thank you, Mr. Chairman and colleagues. I appreciate the excellent turnout to deal with this private bill.

I am appearing on behalf of James Richard Borden and Judy Ann Borden. They are a young couple who live in Regina. He is 33 or 34 years of age and she is 28 or 29. They came to Canada from the United States in 1969, became landed immigrants in 1970, and became Canadian citizens a little over a year ago.

Because they are an uncle and niece, they have been living, to put it simply, common law. They have two children as a result of that common-law relationship. They sought to obtain legal marital status, but of course in Saskatchewan as in any other province they cannot obtain a valid wedding certificate and take part in a valid wedding ceremony unless and until they receive some dispensation or exception from the general law.

They consulted legal advisers in Regina. Then they wrote to the Minister of Justice and he replied to them on June 26, 1975, and I will quote one paragraph:

The only possibility for you to obtain authority to marry your niece under Canadian law would be for you to communicate with a private member of Parliament in order to see whether the member would be willing to petition on your behalf for a private bill to provide an exception from the general law in force in Canada.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 2 mars 1978

[Traduction]

Traduction

**Le président:** Messieurs, nous avons ce matin deux projets de lois, S-5 et S-6. Vous en connaissez le contenu. Quatre personnes veulent se marier. Il devra donc être facile pour nous d'essayer de les y aider.

Je demanderais d'abord au greffier de lire l'ordre de renvoi pour le Bill S-5.

**Le greffier:** En date du 23 février 1978: Que le Bill S-5, Loi prévoyant une exception au droit public général en matière de mariage dans le cas de James Richard Borden et Judy Ann Borden soit renvoyé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

**Le président:** Tout le monde a entendu l'ordre de renvoi. Notre collègue à ma droite, M. Benjamin, est le parrain de ce Bill S-5. Mettrais-je le préambule en délibération?

**M. Paproski:** Monsieur le président, puis-je poser une question au député?

**Le président:** Oui, mais je veux d'abord mettre le préambule en délibération après quoi M. Benjamin pourra vous expliquer de quoi il est question.

Monsieur Benjamin, vous devez informer les députés du contenu de votre projet de loi.

**M. Les Benjamin, député (parrain de la pétition):** Monsieur le président et chers collègues, je vous suis reconnaissant d'être venus si nombreux étudier ce projet de loi d'initiative parlementaire.

Je comparais au nom d'un jeune couple qui vit à Regina, James Richard Borden et Judy Ann Borden, qui ont respectivement 33 ou 34 ans et 28 ou 29 ans. Ils sont arrivés des États-Unis en 1969, ont obtenu le statut d'immigrants reçus en 1970 et sont devenus citoyens canadiens il y a un peu plus d'un an.

Comme ils sont oncle et nièce, ils ont vécu ensemble en concubinage. Ils ont deux enfants et ont essayé d'obtenir l'autorisation de se marier, mais évidemment en Saskatchewan comme dans tout autre province, ils ne peuvent obtenir de certificat de mariage valide, ni avoir une cérémonie de mariage valide, sans une dispense spéciale ou une exception faite au droit public général.

Ils ont donc consulté des hommes de loi à Regina. Puis ils ont écrit au ministre de la Justice qui leur a répondu le 26 juin 1975 une lettre dont je vous citerai un paragraphe:

Le seul moyen pour vous d'obtenir l'autorisation d'épouser votre nièce aux termes du droit canadien serait de communiquer avec un député pour voir s'il ne voudrait pas parrainer une pétition en votre nom afin qu'un projet de loi d'initiative parlementaire soit soumis à la Chambre pour que l'exception soit faite au droit public général du Canada.

## [Text]

I also should tell you that they are most anxious. One of the reasons they are most anxious to obtain this general exception is because on religious grounds their church will not accept them into the communion of their congregation until they have the legal right to marry. It is a Protestant church that they belong to. Of course, there are other fears in their minds, particularly concerning the legal status of the children.

They do not live in my constituency, by the way. They live in Mr. Balfour's riding, but he and I have been working on this item. He was unable to be here today, but I have spoken to him about it on a number of occasions.

## [Translation]

J'ajouterais qu'ils souhaitent beaucoup obtenir cette autorisation pour des motifs religieux, vu que leur église ne les accepte pas dans la communion de leur congrégation tant qu'ils n'auront pas reçu l'autorisation légale de se marier. Il s'agit d'une église protestante. Ils ont bien sûr d'autres craintes, particulièrement quant au statut légal de leurs enfants.

Au fait, il ne vivent pas dans ma circonscription, mais dans celle de M. Balfour. Nous avons toutefois travaillé l'un et l'autre à cette question. Il n'a pu venir aujourd'hui, mais nous en avons parlé à diverses reprises.

• 1115

In the documentation, Mr. Chairman, I have copies of their birth certificates, their Canadian citizenship certificates, and more particularly, I have medical certificates from Dr. Maurice Hubar, of Regina, advising that on November 16, 1976, he examined Nikki and Wade Borden, that is the two children, and found them to be normal, healthy children. And there is another medical statement by Dr. Calvin C. Krause verifying that Richard Borden has a vasectomy on October 8, 1971, and that a follow-up semen analysis in November showed no live sperm. Another semen analysis on October 8, 1976, again revealed no sperm. So there would be no more children from this union.

Mr. Chairman, I guess that is about all I have. I think I have covered everything.

Those items are in the evidence and were also presented to the Senate. I want to say that I looked into this matter thoroughly before I did take it on to sponsor a private bill. I have met with this young family and doing well. Mr. Borden has a business that he started up in Regina and he has been quite successful with it. They are making fine Canadian citizens and I hope that your Committee, Mr. Chairman, will agree to pass this bill.

**Le président:** Merci, monsieur Benjamin.

Nous avons entendu les raisons qui incitent M. Benjamin à être le parrain de ce bill.

M. Paproski est parti . . . Mr. Douglas please.

**Mr. Douglas:** One question, Mr. Chairman. When the couple came to Canada—what year was that, Mr. Benjamin—and did they come together as a family? Had they made any representations in the United States of America to be wed, or was it after they arrived in Canada that they made that . . . ?

**Mr. Benjamin:** It was after they arrived in Canada. They came in 1969; I believe it was early in 1969 that they came to Canada, and they came together as far as I am aware. It was in Canada that they attempted to get married but of course found out what the law was.

**The Chairman:** It was in June, 1969.

**Mr. Benjamin:** In June, 1969, yes. They became landed immigrants in August, 1970, and were granted citizenship in August 30, 1976. But it was after they came to Canada that they attempted to get married.

Comme documents, monsieur le président, j'ai des photocopies de leur certificat de naissance, de leur certificat de citoyenneté canadienne et, plus particulièrement, des certificats médicaux du Dr. Maurice Hubar, de Regina, signalant que le 16 novembre 1976 il a examiné Nikki et Wade Borden, à savoir les deux enfants, et les a trouvés tout à fait normaux et en bonne santé. Il y a une autre déclaration médicale du Dr. Calvin C. Krause confirmant que Richard Borden a subi une vasectomie le 8 octobre 1971 et qu'une analyse ultérieure de son sperme en novembre a confirmé qu'il ne contenait pas de spermatozoïdes vivants. Une autre analyse a été faite le 8 octobre 1971 et a donné le même résultat. Cette union ne produira donc pas d'autre enfant.

Monsieur le président, je crois que c'est à peu près tout ce que j'avais à dire. J'ai l'impression d'avoir couvert tous les aspects de cette question.

Ces différents articles ont été déposés au dossier et furent également présentés au Sénat. Je puis vous dire que j'ai entièrement étudié la question avant d'accepter de parrainer ce projet de loi. J'ai fait connaissance avec ce couple et je puis vous dire que cette jeune famille est exemplaire et ne pose pas de problème. M. Borden a ouvert un commerce à Regina et réussit très bien. Ce sont de bons citoyens canadiens et j'espère que le Comité, monsieur le président, voudra bien adopter ce projet de loi.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Benjamin.

We have heard on what grounds Mr. Benjamin is sponsoring the bill.

Mr. Paproski has left . . . Monsieur Douglas, s'il vous plaît.

**M. Douglas:** Une question, monsieur le président. Lorsque ce couple est arrivé au Canada, quelle année était-ce, monsieur Benjamin? Formait-il déjà une famille? Avait-il demandé aux États-Unis l'autorisation de se marier ou ne l'ont-ils fait qu'une fois arrivés au Canada?

**M. Benjamin:** Seulement après être arrivés au Canada. Ils sont venus en 1969; je crois que c'est au début de l'année 1969; je crois que c'est au début de l'année 1969 et, si je ne m'abuse, ils sont arrivés ensemble. C'est au Canada qu'ils ont essayé de se marier et qu'ils se sont bien sûr heurtés aux dispositions législatives.

**Le président:** C'était en juin 1969.

**M. Benjamin:** Oui. Ils sont devenus immigrants reçus en août 1970 et citoyens canadiens le 30 août 1976. Mais c'est après être arrivés au Canada qu'ils ont essayé de se marier.

## [Texte]

**Mr. Douglas:** You do not know if they had made any application to authorities in the United States.

**Mr. Benjamin:** No, I do not believe they did. I asked them that some time ago and as I recall, they had not made any application to the U.S. authorities.

**The Chairman:** Are you through? Mr. Nystrom.

**Mr. Nystrom:** What is the American law in similar cases? Is the law quite different from the U.S. or does it differ from state to state as it does in our country?

**Mr. Benjamin:** I do not know. I think it varies from state to state, but I think it is generally the same as here. However, I would not know for certain on that. Mr. Maingot might know.

**The Chairman:** That is a question I was just putting to Mr. Maingot—if he knows anything about the American law in that field. Do you know anything on that?

**Mr. Maingot:** I could not advise the Committee any more than any other member with regard to this area. If it is the common law that exists in England, then it is pretty well the same as our law because ours is the common law thing with regard to the degree of consanguinity within which you may or may not marry.

**Mr. Nystrom:** So they may not have been aware of the Canadian law before they came, I take it.

**Mr. Benjamin:** I do not know if they were or not. They did not say so anyway.

**The Chairman:** Anything else? Any other questions?

**Mr. Douglas:** Were both children born in Canada after they had arrived?

**Mr. Benjamin:** Yes.

**The Chairman:** Any other questions?

Clause 1 agreed to.

Preamble agreed to.

Title agreed to.

**The Chairman:** Shall I report the bill?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you gentlemen. Thank you, Mr. Benjamin.

**Mr. Benjamin:** Thank you gentlemen.

**The Chairman:** I now call Mr. Campbell to be the sponsor and I will call Bill S-6. I will call the preamble and ask Mr. Campbell if he has anything to inform us about on Bill S-6. Mr. Campbell.

• 1120

**Mr. Campbell:** Thank you, Mr. Chairman, and thank you members for coming out to support this couple I am sponsoring this morning. This is the second time around for me, but the first time for Les. The other couple that I had back in 1975 were considerably younger than my couple at this time. Mr. Waddell is 84 years of age and Miss Benoit is 68.

If you like, I will just briefly give you the details of the reasons. They are respectively uncle and niece to the first

## [Traduction]

**M. Douglas:** Vous ne savez pas s'ils avaient demandé aux autorités américaines...

**M. Benjamin:** Non, je ne pense pas qu'ils l'aient fait. Je leur ai posé la question il y a quelque temps et, si je me souviens bien, ils n'avaient pas demandé cela aux autorités américaines.

**Le président:** C'est tout? Monsieur Nystrom.

**M. Nystrom:** Que dit la loi américaine dans des cas pareils? Est-elle très différente ou varie-t-elle d'un État à l'autre comme dans notre pays?

**M. Benjamin:** Je ne sais pas. Je crois qu'elle varie d'un État à l'autre mais qu'en général c'est comme ici. Toutefois, je n'en ai pas la certitude. M. Maingot est peut-être mieux renseigné.

**Le président:** C'est justement ce que je voulais demander à M. Maingot. Connait-il le droit américain dans ce domaine? Avez-vous quelques renseignements?

**M. Maingot:** Je ne puis être d'aucun recours au Comité à cet égard. Si c'est le *common law* d'Angleterre, c'est très semblable à ce que nous avons ici quant au degré de consanguinité qui vous autorise ou non à vous marier.

**M. Nystrom:** Alors peut-être ne connaissaient-ils pas la loi canadienne avant de venir?

**M. Benjamin:** Je n'en sais rien. En tout cas ils ne me l'ont pas dit.

**Le président:** Y a-t-il autre chose? D'autres questions?

**M. Douglas:** Les deux enfants sont-ils nés au Canada après leur venue?

**M. Benjamin:** Oui.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

L'article 1 est adopté.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du projet de loi?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci, messieurs. Et merci, monsieur Benjamin.

**M. Benjamin:** Merci, messieurs.

**Le président:** J'invite maintenant M. Campbell qui est le parrain du Bill S-6. Je mets le préambule en délibération et je vais demander à M. Campbell s'il a des renseignements à fournir quant au Bill S-6. Monsieur Campbell.

**M. Campbell:** Merci, monsieur le président, et merci chers collègues d'être venus appuyer la demande de ce couple dont je me fais ce matin le porte-parole. C'est la deuxième fois que cela m'arrive alors que c'est la première fois pour Les. L'autre couple dont je me suis occupé en 1975 était nettement plus jeune que cette fois-ci. En effet M. Waddell a 84 ans et M<sup>lle</sup> Benoit 68.

Si vous voulez, je me contenterai de vous donner rapidement quelques détails. Ils sont respectivement oncle et nièce au



[Text]

degree and they have been waiting for approximately two years for a bill to be submitted to you and tabled in the House of Commons so that they would be allowed to marry.

The main goal and objective of their marriage is essentially religious. They are both very religious people. I have had the opportunity to meet with them. They are both very determined about this and it is important to them. Furthermore—we did not discuss this aspect in the preceding case—you may be assured that these people have already obtained a dispensation from the Vatican subject, however, to the Canadian Parliament passing an act allowing them to marry. Unfortunately, I do not have the dispensation papers with me but the counsel who is representing them in Montreal and I have contacted the church in Montreal and they have assured us that they have that in writing and there is no problem.

They, unfortunately, are not able to marry in Quebec and will be married here in Ontario. The reason for this is, as you know, the provinces have jurisdiction over the clergy or the people allowing them to marry and the federal government determines who is allowed to marry. All birth certificates and so on have been submitted and it has been agreed by Mr. Maingot that everything is in order. It has been passed by the Senate. The sooner we can dispense, the sooner this beautiful couple will be allowed to marry. Mr. Chairman, that is the extent of the comments.

**The Chairman:** Yes, that is about the whole story. Any questions? Does anybody want to know if there will be any children of that . . .

**Mr. Savard:** I would like to know if you could assure me that there will be no children from that marriage?

**Some hon. Members:** Oh, oh.

**The Chairman:** So, gentlemen, no questions?

I will stand the preamble.

On Clause 1—*Permission to marry*

Clause 1 agreed to.

Preamble agreed to.

Title agreed to.

Bill S-6 agreed to.

**The Chairman:** Shall I report the bill?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Knowles.

**Mr. Knowles:** I would just like to say that I am pleased to see the dispatch with which these two bills were dealt with and that I have a case very similar to these, but I have not got all the data together yet, but I have talked to Joe about it. I hope that you give it the same speedy passage you have given this when the time comes.

**The Chairman:** We will give it the same attention that we have given these. The rules are the rules.

So, gentlemen, I want to thank you for allowing this morning four lovers in Canada to make love legally. Thank you, gentlemen.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

[Translation]

premier degré et attendent depuis environ 2 ans qu'un projet de loi vous soit bien décidés là-dessus. C'est très important pour eux. En outre, et nous n'en avons pas parlé dans la cas précédent, ce couple a déjà obtenu une dispense du Vatican sous réserve, toutefois, que le Parlement canadien adopte une loi les autorisant à se marier. Malheureusement, je n'ai pas ici le document faisant état de la dispense mais l'avocat qui les représente à Montréal m'en a assuré et j'ai contacté l'église à Montréal qui m'a confirmé avoir reçu cette dispense par écrit. Cela ne pose donc pas de problème.

Leur principal objectif est fondamentalement religieux. Ils sont l'un et l'autre très pratiquants. J'ai fait leur connaissance et ils sont bien décidés là-dessus. C'est très important pour eux. En outre, et nous n'en avons pas parlé dans la cas précédent, ce couple a déjà obtenu une dispense du Vatican sous réserve, toutefois, que le Parlement canadien adopte une loi les autorisant à se marier. Malheureusement, je n'ai pas ici le document faisant état de la dispense mais l'avocat qui les représente à Montréal m'en a assuré et j'ai contacté l'église à Montréal qui m'a confirmé avoir reçu cette dispense par écrit. Cela ne pose donc pas de problème.

Malheureusement, ils ne pourront se marier au Québec et devront le faire ici en Ontario. Vous savez en effet que les provinces ont autorité sur le clergé et la population en matière de mariage et que le gouvernement fédéral décide qui est autorisé à se marier. Tous les certificats de naissance etc., ont été insérés au dossier et M. Maingot nous assure que tout est en ordre. Le projet de loi a été adopté par le Sénat. Plus vite nous l'adopterons ici, plus vite ce beau couple sera autorisé à se marier. Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire.

**Le président:** Oui, vous avez à peu près fait le tout de l'histoire. Y a-t-il des questions? Quelqu'un veut-il savoir s'il y aura des enfants . . .

**M. Savard:** J'aimerais savoir si vous pouvez m'assurer qu'il n'y aura pas d'enfant issu de ce mariage.

**Des voix:** Ah! Ah!

**Le président:** Donc, messieurs, pas de questions?

Je réserve le préambule.

Article 1—*Permission de mariage.*

L'article 1 est adopté.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill S-6 est adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du projet de loi à la Chambre des communes?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Knowles.

**M. Knowles:** Je voudrais simplement dire que je suis heureux de voir avec quelle célérité on a adopté ces deux projets de loi car j'ai un cas très similaire à ceux-ci pour lequel je n'ai pu encore réunir tous les renseignements voulus, mais j'en ai déjà parlé à Joe. J'espère que vous serez aussi bien disposés lorsque le moment viendra de vous demander d'adopter le projet de loi en question.

**Le président:** Nous y apporterons la même attention qu'à ceux-ci. Les règles sont les règles.

Bien, messieurs, je vous remercie d'avoir ainsi permis ce matin à ces 4 amoureux canadiens de faire l'amour légalement. Merci, messieurs.

**Des voix:** Bravo!





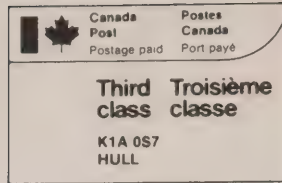












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Printing and Publishing,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie et Édition,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Les Benjamin, M.P., Sponsor of the Petition  
Mr. John Campbell, M.P., Sponsor of the Petition  
Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel

M. Les benjamin, député, parrain de la pétition  
M. John Campbell, député, parrain de la pétition  
M. J. P. J. Maingot, légiste et conseiller parlementaire



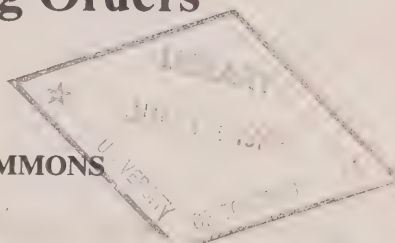
CANADA

## INDEX

STANDING COMMITTEE ON

# Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

3.  
HOUSE OF COMMONS



Issues 1-2

•

1977-1978

•

3rd Session

•

30th Parliament

Chairman: Mr. Gérard Loiselle





# INDEX

## HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

THIRD SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

---

*Abbreviations:*      A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

---

### DATES AND ISSUES

—1977—

November:      15th, 1.

—1978—

March:      2nd, 2.




- Alkenbrack, Mr. A.D.** (Frontenac-Lennox and Addington)  
Continental Bank of Canada, incorporation fees by IAC Limited,  
1:14-5, 19
- Banks**, establishing, criteria for, 1:13-6
- Bechar, Mr. Albert** (Bonaventure-Iles de la Madeleine)  
Continental Bank of Canada, incorporation fees by IAC Limited,  
1:9-10, 17-9
- Bell Canada**, incorporation fees, 1:14
- Benjamin, Mr. L.G.** (Regina-Lake Centre)  
Marriage Law Exemption Bill (S-5), 2:7-9
- Bills**, *see titles of particular bills*  
S-5. Marriage Law Exemption. Mr. Benjamin  
S-6. Marriage Law Exemption. Mr. Campbell
- British Columbia Telephone**, incorporation fees, refund, 1:8-9, 14-6
- Campbell, Mr. John J.** (LaSalle-Emard-Cote St. Paul)  
Marriage Law Exemption Bill (S-6), 2:9-10
- Continental Bank of Canada**, incorporation fees by IAC Limited,  
double payment, refund sought, 1:7-16  
M. to suspend S.O. 91(3) *re* Bill S-30, 1:16-20
- Corporations**, incorporation fees, \$200 flat rate replacing capital stock  
fees, 1:8-9, 13-6
- Douglas, Mr. Crawford** (Parliamentary Secretary to Minister of  
Communications)  
Marriage Law Exemption Bill (S-5), 2:8-9
- IAC Limited**, fees *re* an Act to incorporate Continental Bank of  
Canada, *see* Continental Bank of Canada
- Lemieux, Mr. Francois** (Parliamentary Agent)  
Continental Bank of Canada, incorporation fees by IAC Limited,  
1:7-15
- Loiselle, Mr. Bernard** (Parliamentary Secretary to Minister of  
Industry, Trade and Commerce)  
Continental Bank of Canada, incorporation fees by IAC Limited,  
M., 1:16  
Election as Vice Chairman, 1:6
- Loiselle, Mr. Gerard** (St. Henri)  
Continental Bank of Canada, 1:13-5  
Election as Chairman, 1:6
- Maingot, Mr. J.P.J.** (Law Clerk and Parliamentary Counsel)  
Marriage Law Exemption Bill (S-5), 2:9
- Marriage Law Exemption Bill—S-5.** Mr. Benjamin  
Consideration, 2:7-9
- Marriage Law Exemption Bill—S-6.** Mr. Campbell  
Consideration, 2:9-10
- McIsaac, Mr. Clifford J.** (Battleford-Kindersley)  
Continental Bank of Canada, incorporation fees by IAC Limited,  
1:12-4, 17-8
- Orders of reference**  
IAC Limited, fees paid in relation to an Act to incorporate  
Continental Bank of Canada  
*See also* Bills
- Procedure**, election of Chairman and Vice Chairman, 1:6
- Reid, Mr. John M.** (Kenora-Rainy River)  
Continental Bank of Canada, incorporation fees by IAC Limited,  
1:14-9
- Stevens, Mr. Sinclair** (York-Simcoe)  
Continental Bank of Canada, incorporation fees by IAC Limited,  
1:10-6, 19
- Viets, Mr. Digby** (Senior Legal Advisor, Corporations Branch,  
Consumer and Corporate Affairs Department)  
Continental Bank of Canada, incorporation fees by IAC Limited,  
1:13







	Canada Post	Postes Canada
	Postage paid	Port payé
<b>Third Third class class</b>		
K1A 0S7 HULL		

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, December 12, 1978

Chairman: Mr. J. Roland Comtois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 12 décembre 1978

Président: M. J. Roland Comtois

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Bills privés en général et du Règlement

RESPECTING:

Bill S-8, An Act to Revive J. H. Poitras & Son Ltd.

CONCERNANT:

Bill S-8, Loi reconstituant la société J. H. Poitras & Fils Ltée

INCLUDING:

The First Report to the House

Y COMPRIS:

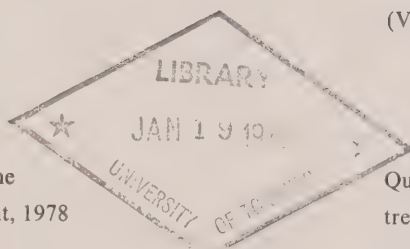
Le premier rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Fourth Session of the  
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la  
trentième législature, 1978



STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS PRIVATE BILLS  
AND STANDING ORDERS

*Chairman:* Mr. J. Roland Comtois  
*Vice-Chairman:* Mr. Gérard Duquet

Messrs.

Alkenbrack	Langlois
Bussièrès	Loiselle
Douglas ( <i>Bruce-Grey</i> )	( <i>Saint-Henri</i> )
Janelle	

COMITÉ PERMANENT DES  
BILLS PRIVÉS EN GÉNÉRAL  
ET DU RÈGLEMENT

*Président:* M. J. Roland Comtois  
*Vice-président:* M. Gérard Duquet

Messieurs

Marceau	Scott ( <i>Victoria-Haliburton</i> )
Nystrom	Stevens—(12)

(Quorum 7)

*Le greffier du Comité*

J. M. Robert Normand

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

*On Wednesday, November 22, 1978:*

Mr. Janelle replaced Mr. Laprise.

*On Monday, December 11, 1978:*

Mr. Scott (*Victoria-Haliburton*) replaced Mr. Cadieu;

Mr. Alkenbrack replaced Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*).

*On Tuesday, December 12, 1978:*

Mr. Duquet replaced Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*);

Mr. Comtois replaced Mr. Parent;

Mr. Marceau replaced Mr. Gendron;

Mr. Bussièrès replaced Mr. Savard;

Mr. Langlois replaced Mr. Smith (*St-Jean*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 22 novembre 1978:

M. Janelle remplace M. Laprise.

Le lundi 11 décembre 1978:

M. Scott (*Victoria-Haliburton*) remplace M. Cadieu;

M. Alkenbrack remplace M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*).

Le mardi 12 décembre 1978:

M. Duquet remplace M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*);

M. Comtois remplace M. Parent;

M. Marceau remplace M. Gendron;

M. Bussièrès remplace M. Savard;

M. Langlois remplace M. Smith (*St-Jean*).

## ORDER OF REFERENCE

Thursday, November 30, 1978

*ORDERED*,—That Bill S-8, An Act to revive J. H. Poitras & Son Ltd., be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

*ATTEST:*

## ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 30 novembre 1978

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le bill S-8, Loi reconstituant la société J. H. Poitras & Fils Ltée, soit déféré au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

*ATTESTÉ:**Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

*The Clerk of the House of Commons*

## REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, December 13, 1978

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders has the honour to present its

## FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, November 30, 1978, your Committee has considered Bill S-8, An Act to revive J. H. Poitras & Son Ltd., and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 1*) is tabled.

Respectfully submitted,

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 13 décembre 1978

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement a l'honneur de présenter son

## PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 30 novembre 1978, votre Comité a étudié le Bill S-8, Loi reconstituant la société J. H. Poitras & Fils Ltée, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce bill (*fascicule n° 1*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

J. Roland Comtois

*Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 12, 1978

(1)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders met at 8.25 o'clock p.m., this day, for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Messrs. Alkenbrack, Bussièrès, Comtois, Douglas (*Bruce-Grey*), Duquet, Langlois, Loiselle (*Saint-Henri*), Marceau and Scott (*Victoria-Haliburton*).

*Witnesses:* Mr. Jean-Robert Gauthier, M. P., Sponsor of the Bill; Mr. Paul Dioguardi, Parliamentary Agent; Mr. Normand St. James, Petitioner. *From the Department of Justice:* Mr. R. D. Viets, Senior Legal Advisor, Corporations Branch, Department of Consumer and Corporation Affairs.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) seconded by Mr. Scott (*Victoria-Haliburton*) moved,—That Mr. Comtois do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Comtois was invited to take the Chair.

The Chairman thanked the members of the Committee for their confidence and then called for motions to elect a Vice-Chairman.

Mr. Marceau, seconded by Mr. Loiselle (*Saint-Henri*) moved,—That Mr. Duquet be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Langlois, it was agreed that the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

The Order of Reference dated Thursday, November 30, 1978 being read as follows:

*Ordered*,—That Bill S-8, An Act to revive J.H. Poitras & Son Ltd., be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Private Bills and Standing Orders.

The Chairman called the Preamble.

Mr. Gauthier, M.P., Sponsor of the Bill and Mr. Dioguardi, Parliamentary Agent, made opening statements.

The witnesses answered questions.

The Preamble carried.

Clauses 1 to 3 were severally carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*Ordered*,—That the Chairman report Bill S-8 to the House.

At 9.20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 DÉCEMBRE 1978

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des bills privés en général et du Règlement tient aujourd'hui à 20 h 25 sa séance d'organisation.

*Membres du Comité présents:* MM. Alkenbrack, Bussièrès, Comtois, Douglas (*Bruce-Grey*), Duquet, Langlois, Loiselle (*Saint-Henri*), Marceau et Scott (*Victoria-Haliburton*).

*Témoins:* M. Jean-Robert Gauthier, député, parrain du bill; M. Paul Dioguardi, agent parlementaire; M. Normand St. James, pétitionnaire. *Du ministère de la Justice:* M. R. D. Viets, premier conseiller juridique, Direction générale des corporations, ministère de la Consommation et des Corporations.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Douglas (*Bruce-Grey*), appuyé par M. Scott (*Victoria-Haliburton*), propose que M. Comtois soit nommé président du Comité.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée et M. Comtois est invité à prendre le fauteuil.

Le président remercie les membres du Comité de la confiance qu'ils lui ont manifestée et les invite à présenter des motions en vue d'élire un vice-président.

M. Marceau, appuyé par M. Loiselle (*Saint-Henri*), propose que M. Duquet soit élu vice-président du Comité.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Langlois, il est convenu que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du jeudi 30 novembre 1978 qui figure ci-dessous:

*Il est ordonné*,—Que le bill S-8, Loi reconstituant la société J. H. Poitras & Fils Ltée, soit déferé au Comité permanent des bills privés en général et du Règlement.

Le président met en délibération le préambule.

M. Gauthier, député, parrain du bill et M. Dioguardi, agent parlementaire, font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

Le préambule est adopté.

Les articles 1 et 3 sont adoptés séparément.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné*,—Que le président fasse rapport du bill S-8 à la Chambre.

A 21 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

J. M. Robert Normand

*Clerk of the Committee*



## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 12 décembre 1978

• 2026

[Text]

**Le greffier du comité:** A l'ordre. Messieurs, il y a présentement un quorum et la première tâche du Comité est d'élire un président. Je suis maintenant prêt à recevoir des motions à cet effet.

Mr. Douglas.

**Mr. Douglas:** Mr. Clerk, it gives me great pleasure to put in nomination the name of Roland Comtois for Chairman of this Committee. I do not think I have to outline Mr. Comtois' capabilities to anyone sitting around this table, so it will suffice to say it gives me great pleasure to do so.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**The Clerk:** Mr. Scott seconds it. Any other nomination? The motion is as follows: moved by Mr. Douglas, seconded by Mr. Scott that Mr. Comtois do take the Chair of this Committee as Chairman. All those in favour?

Motion agreed to.

**The Clerk of the Committee:** I declare Mr. Comtois elected Chairman. I invite him to take the Chair.

**The Chairman:** First I want to thank the mover of this nomination, which I accept with pleasure. I will try to do my best.

Maintenant, j'aimerais recevoir une motion pour l'élection du vice-président de ce comité.

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Monsieur le président, il me fait plaisir de proposer à la vice-présidence mon collègue et ami, Gérard Duquet, député de Québec-Est, un des comtés les plus importants de la province et du pays.

**Le président:** Y a-t-il quelqu'un pour appuyer cette proposition? M. Loisel.

M. Gilles Marceau, appuyé par M. Gérard Loisel, propose que M. Gérard Duquet soit nommé vice-président du comité. Y a-t-il d'autres propositions?

Il n'y a pas d'autres propositions. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Je déclare la motion adoptée et M. Gérard Duquet dûment élu vice-président du comité.

J'aurais besoin d'une motion pour imprimer un certain nombre de copies. La pratique veut qu'on imprime 850 exemplaires des *Procès-verbaux et Témoignages*. Il y aurait quelqu'un pour faire la proposition?

**Des voix:** C'est trop, c'est trop.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, j'aimerais que notre greffier nous dise si réellement on a besoin de 800 copies pour ce comité.

**Le président:** On peut peut-être vous donner les détails. On a besoin de 264 copies pour les députés de la Chambre des

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 12, 1978

[Translation]

**The Clerk of the Committee:** Order, please. Gentlemen, we now have a quorum and the first task of the Committee is to elect a Chairman. I am ready to hear your motions.

Monsieur Douglas a la parole.

**M. Douglas:** Monsieur le greffier, j'ai le plaisir de proposer que M. Roland Comtois soit élu président de ce Comité. Point n'est nécessaire de parler aux membres du Comité des qualités de M. Comtois, et je me limiterai donc à poser sa candidature.

**Une voix:** Bravo!

**Le greffier:** M. Scott appuie votre motion. Y a-t-il d'autres nominations? M. Douglas, appuyé par M. Scott, propose M. Comtois comme président de ce Comité. Êtes-vous tous d'accord?

La motion est adoptée.

**Le greffier:** J'affirme donc la nomination de M. Comtois comme président de ce Comité. Je l'invite de prendre la place du président.

**Le président:** Il me fait plaisir d'accepter cette nomination, et je tiens à remercier l'honorable député qui a posé ma candidature. Je ferai de mon mieux.

I am now prepared to accept motions for the election of a Vice-Chairman.

Mr. Marceau has the floor.

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, it is a pleasure for me to move that my colleague and friend, Gérard Duquet, the hon. member from Quebec East, one of the most important ridings in the province and country, be elected Vice-Chairman of this Committee.

**The Chairman:** Is there a seconder? Mr. Loisel seconds the motion.

Mr. Gilles Marceau, seconded by Mr. Gérard Loisel, moves that Mr. Gérard Duquet be appointed Vice-Chairman of the Committee. Are there any other motions?

Since there are no other motions, is it the desire of the Committee to adopt Mr. Marceau's motion?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** The motion is adopted and Mr. Gérard Duquet is duly appointed Vice-Chairman of the Committee.

I now need a motion to print a specific number of copies. Usually, the Committee has 850 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* printed. Are there any movers?

**Some hon. Members:** That is too many.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, perhaps the Clerk could tell us if we really need 850 copies of our minutes.

**The Chairman:** Here is the breakdown. We need 264 copies for the members of the House and 102 copies for the Senate,

*[Texte]*

communes, de 102 copies pour le Sénat, de 300 copies pour les officiers du Parlement et de 184 copies pour ceux qui peuvent en faire la demande, ce qui fait 850.

**Des voix:** 500.

**M. Bussièrès:** Qu'est-ce que c'est, les officiers du Parlement?

• 2030

**M. Langlois:** Monsieur le président, tous les autres comités permanents de la Chambre semblent passer une résolution pour 750; je me demande pourquoi, ici, nous aurions besoin de 850 copies?

**Le président:** Écoutez, dans le passé, cela a toujours été 850 et il n'y a jamais eu de problème avec la distribution. Si le Comité veut décider que ce soit 750, je n'ai pas d'objection à cela; c'est le Comité qui décide.

**M. Langlois:** Je propose 750, monsieur le président.

**Le président:** Il est proposé par M. Langlois que ce soit 750 copies, et c'est appuyé par M. Marceau.

Motion adoptée.

**Le président:** Ce sera donc 750 copies.

Nous avons devant le Comité l'étude du bill S-8, Loi reconstituer la Société J.H. Poitras & Fils Ltée. Voici M. Jean-Robert Gauthier, notre collègue député, le parrain du bill, accompagné de M. Paul Dioguardi, l'agent parlementaire.

Je demanderais à M. Gauthier, le parrain du bill, de bien vouloir nous faire quelques remarques au sujet de ce bill. J'aimerais aussi mentionner la présence de M. Viets qui est conseiller juridique supérieur auprès de la Direction des Corporations, au ministère de la Consommation et des Corporations.

Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Merci, monsieur le président. Le bill S-8, comme les députés le savent, a été adopté au Sénat, il y a déjà quelques temps; je pense que c'est le 28 novembre 1978.

Ce bill, comme vous l'avez dit monsieur le président, veut reconstituer la Société J.H. Poitras & Fils Ltée, qui après certaines complications dirais-je, a été dissoute, il y a de cela près de dix ans. Et les propriétaires de la petite compagnie qui a été vendue et achetée par le truchement de certaines transactions se trouvent maintenant en possession d'une compagnie qui en fait n'existe pas légalement. La raison majeure comme vous le savez, c'est que la Loi des corporations canadiennes demande qu'à tous les ans on dépose au ministère de la Consommation et des Corporations un rapport. Ces rapports doivent être soumis tous les ans; et la compagnie malheureusement n'a pas rencontré cette exigence à cause d'une faute de la part d'une personne; et cet oubli pendant trois années consécutives, a entraîné la dissolution de la compagnie. M. Dioguardi voudrait peut-être ajouter quelque chose... Would you like to add to this, Mr. Dioguardi, the reason for the bill?

**The Chairman:** Yes. Mr. Dioguardi, please.

*[Traduction]*

300 copies for the officers of the House and 184 copies for outside requests, for a total of 850.

**Some hon. Members:** Five hundred should be enough.

**Mr. Bussièrès:** What do you mean by officers of the House?

**Mr. Langlois:** Mr. Chairman, all the other standing committees of the House would appear to have 750 copies of their minutes printed. Why do we need 850?

**The Chairman:** We have always had 850 copies printed, and we have never had any distribution problem. If the Committee would like to have only 750 copies printed, I have no objection. It is up to the Committee.

**Mr. Langlois:** I move that only 750 copies of our minutes be printed.

**The Chairman:** It is moved by Mr. Langlois and seconded by Mr. Marceau that only 750 copies of our minutes be printed.

Motion agreed to.

**The Chairman:** We shall, therefore, only print 750 copies of our minutes of Proceedings and Evidence.

Today we are studying Bill S-8, an Act to Revise J.H. Poitras & Sons Ltd. We have with us this evening Mr. Jean-Robert Gauthier, our colleague and sponsor of the bill, and he is accompanied by Mr. Paul Dioguardi, Parliamentary Agent.

I shall ask Mr. Gauthier, as sponsor of the bill, to tell us something about it. We also have with us this evening Mr. Viets, Senior Legal Adviser to the Corporation Branch of the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Mr. Gauthier has the floor.

**Mr. Gauthier:** Thank you, Mr. Chairman. As the members of the Committee already know, Bill S-8 was already passed in the Senate on November 28, 1978.

As you have already pointed out, Mr. Chairman, the purpose of this bill is to revive J.H. Poitras & Son Ltd., which was dissolved about 10 years ago because of certain legal complications. This small company was sold and purchased and the present owners now find themselves in possession of a company which has no legal existence. As you know, the Canada Corporation Act requires companies to file a report with the Department of Consumer and Corporate Affairs every year. Unfortunately, the company in question failed to meet this requirement for three years in a row because of an oversight of one individual. This led to the dissolution of the company. Perhaps Mr. Dioguardi would like to say a few words. Aimerez-vous ajouter quelque chose au sujet de ce projet de loi, monsieur Dioguardi?

**Le président:** Allez-y, monsieur Dioguardi.

[Text]

**Mr. P. Dioguardi (Parliamentary Agent):** Yes. I was engaged by Mr. St. James in 1977 with respect to the sale of the shares of the company in question. During the course of preparing for the closing of the sale of the shares, I naturally attended to get a certificate of good standing from the Department of Consumer and Corporate Affairs. You can imagine my surprise when I went there and they told me that the company had been dissolved in 1968. Now, my understanding of the facts is that Mr. St. James bought the company in 1970. At the time he purchased the company, I am advised, the same lawyer was acting for the vendor and the purchaser and this same lawyer had been advised by registered letter in three consecutive years to file information returns. Failure to do so would mean the dissolution of the company. There was no response received. In fact, I looked at the letters in the file at Consumer and Corporate Affairs and saw that this was actually so. The difficulty at the time was that the transaction had to be done a different way but because the company had operated for so many years, it was necessary to revive it in order to give effect to the corporate actions during that period of time. That is basically the story. It is very straightforward and that is the reason the company has to be revived.

• 2035

**The Chairman:** Thank you. Are there any questions to our witness?

**Mr. Douglas:** Mr. Chairman, perhaps the witness could tell me. The company never ceased to operate, as a matter of fact. Is that correct?

**Mr. Dioguardi:** No, it did not.

**Mr. Douglas:** So it operated between 1968 and 1970 when it was sold.

**Mr. Dioguardi:** In 1977.

**Mr. Douglas:** It was sold in 1977. One thing rather bothers me. I see in the bill it says:

2. Subject to section 3 and to the rights acquired by any person after its dissolution, the Company has all the rights and privileges and is liable for all the obligations that it would have had if it had not been dissolved.

Now, it was dissolved in 1968?

**Mr. Dioguardi:** That is correct.

**Mr. Douglas:** For three years prior to that it did not submit the proper reports to the department and was dissolved under Section 133 of the Canada Business Corporations Act. Now in passing this bill, does that mean that it would have a throw-back effect in that the company would then have to come up with the proper forms between 1968 and 1977?

**Mr. Dioguardi:** I believe the company would be prepared to file those forms.

**Mr. Douglas:** They are prepared to file those forms.

**Mr. Dioguardi:** Yes.

**Mr. Douglas:** That was the one problem I had in my mind. If we made it retroactive it would mean that all those forms

[Translation]

**M. P. Dioguardi (agent parlementaire):** Bien sûr. M. St. James m'a demandé en 1977 de m'occuper de la vente des actions de la société, et j'ai naturellement essayé d'obtenir un certificat d'honorabilité du ministère de la Consommation et des Corporations. Imaginez donc ma surprise lorsque j'ai appris que la société avait été dissoute en 1968. Si je comprends bien, M. St. James a acheté la société en 1970, et on me dit que l'avocat qui s'occupait de la transaction était la même personne qu'on avait avisé par lettre recommandée trois années de suite d'envoyer les rapports au ministère. Le défaut d'agir ainsi avait pour conséquence la dissolution de la société. Aucune réponse n'a été reçue. En fait, j'ai examiné les lettres se trouvant au dossier du ministère de la Consommation et des Corporations et j'ai constaté que telle était la situation. La difficulté qui se présentait à l'époque, c'était que la transaction avait dû être faite sous une autre forme, mais, comme la société avait fonctionné pendant autant d'années, il devenait nécessaire de la reconstituer afin de valider les opérations qu'elle avait faites pendant cette période. Voilà, en gros, l'histoire. C'est assez simple et c'est là la raison pour laquelle il faudrait reconstituer cette société.

**Le président:** Merci. Voulez-vous poser des questions à notre témoin?

**M. Douglas:** Monsieur le président, peut-être que le témoin pourrait me dire si la société a toujours, en fait, continué ses opérations?

**M. Dioguardi:** Non.

**M. Douglas:** Donc, son exploitation a duré de 1968 à 1970, année où elle a été vendue.

**M. Dioguardi:** C'était en 1977.

**M. Douglas:** La société a été vendue en 1977. Mais, il y a quelque chose qui me tracasse, car dans le bill, il est écrit:

2. Sous réserve de l'article 3 et des droits acquis après sa dissolution par toute personne, la Compagnie a tous les droits et privilèges et toutes les obligations qu'elle aurait eus si elle n'avait pas été dissoute.

Or, la société a été dissoute en 1968?

**M. Dioguardi:** C'est exact.

**M. Douglas:** Mais, dans les trois années précédentes, cette société n'a pas fourni ces rapports qu'elle devait fournir au ministère, et, par conséquent, elle a été dissoute en vertu de l'article 133 de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Donc, si l'on adoptait ce bill, est-ce qu'il y aurait rétroactivité en ce sens que la société serait obligée de présenter toutes les formules convenablement remplies pour les années allant de 1968 à 1977?

**M. Dioguardi:** La société est toute prête à déposer ces formules.

**M. Douglas:** L'est-elle?

**M. Dioguardi:** Oui.

**M. Douglas:** C'était là la difficulté qui me venait à l'esprit soit que s'il y avait eu effet rétroactif, cela aurait voulu dire



**[Texte]**

since 1968—I will just try to find the correct phraseology there. The Consumer and Corporate Affairs reports that were not filed between three years prior and since then—would the company have any problem getting the information and having it attested to, and qualifying?

**The Chairman:** Mr. Douglas, maybe we could have Mr. Viets from Consumer Affairs give his version.

**Mr. R. D. Viets (Senior Legal Advisor to the Corporations Branch of the Department of Consumer and Corporate Affairs):** Mr. Chairman, we would on revival ask the company to file the returns that it had not filed if this is revived. Mr. Dioguardi will be able to let us know later if they can provide all the information such as having held annual meetings. We have some latitude in being forgiving when an impossibility has arisen. We do come across this occasionally.

**The Chairman:** Thank you, sir. Mr. Douglas.

**Mr. Douglas:** That had to do with the retroactivity that is built right into the bill, so I think that possibly answers my question. Another question arises from this. Would the reviving of the company have any legal effect on the transaction that took part in the sale of the company, in the fact that the lawyer handled both sides of the transaction and apparently did so with certainty, it would seem to me, full knowledge of the fact that the company had been dissolved prior to the sale? What are the legal ramifications? I am not a lawyer. Perhaps somebody who is can fill me in on that.

**Mr. Dioguardi:** I think since the company would be revived as if it had never been dissolved, it would validate that transaction as far as I can see.

• 2040

**Mr. Douglas:** Does the gentleman from Consumer and Corporate Affairs have anything . . . ?

**Mr. Viets:** I would agree with that, sir. Yes.

**Mr. Douglas:** So it could not result then, ipso facto, after the fact, in a civil lawsuit being brought to bear on either the purchaser or the vendor or on anyone in this case, although I think that somebody should be involved in something for the apparent disregard for ethics, if nothing else.

**Mr. Dioguardi:** I cannot say what is going to be done by Mr. St. James. However, bringing the company back to life will only help the situation, because right now it is in limbo.

**Mr. Douglas:** Does it have any effect on income tax or taxes that have been paid by the company over the years? Does it . . . ?

**[Traduction]**

que toutes les formules depuis 1968 . . . je cherche les termes exacts . . . tous les rapports destinés au ministère de la Consommation et des Corporations qui n'avaient pas été déposés entre ces trois années précédentes et depuis . . . devraient maintenant être déposés. La société aurait-elle des difficultés à obtenir ces renseignements et à les faire valider et à obtenir le droit de fonctionner?

**Le président:** Monsieur Douglas, nous pourrions peut-être demander à M. Viets, du ministère de la Consommation et des Corporations, de nous donner sa version de l'affaire.

**M. R. D. Viets (conseiller juridique supérieur auprès de la Direction des corporations, ministère de la Consommation et des Corporations):** Monsieur le président, lors de la reconstitution de la société, nous demanderions à celle-ci de déposer les sommaires qui n'avaient pas été fournis. M. Dioguardi pourra nous faire savoir plus tard si la société est en mesure de nous fournir tous les renseignements pertinents tels que, par exemple, le fait d'avoir tenu des assemblées annuelles. Nous avons une certaine latitude nous permettant d'exempter la société lorsque celle-ci est dans l'impossibilité de nous fournir certains renseignements. Cette situation se présente quelquefois.

**Le président:** Merci, monsieur. Monsieur Douglas.

**M. Douglas:** Ma question était donc en rapport avec cette rétroactivité qui est contenue dans ce bill, et, par conséquent, vous y avez probablement répondu. Mais, il se pose une autre question: est-ce que la reconstitution de cette société pourrait avoir des répercussions juridiques pour la transaction qui a eu lieu sous forme de vente de la société. En fait, l'avocat qui s'est occupé des deux aspects de la transaction avait, me semble-t-il, pleine connaissance de ce fait que la société avait été dissoute avant qu'ait lieu cette vente? En quoi pourraient consister les implications juridiques de cette dissolution? Je ne suis pas avocat et, peut-être, que quelqu'un qui est avocat ici pourra mieux étoffer la question.

**M. Dioguardi:** Je pense que, puisque la compagnie va être reconstituée comme si elle n'avait jamais été dissoute, cette nouvelle procédure validerait autant que je sache, cette transaction de vente.

**M. Douglas:** Est-ce que ce monsieur du ministère de la Consommation et des Corporations a quelque chose . . . ?

**M. Viets:** Je suis d'accord avec ce que vous venez de dire.

**M. Douglas:** Par conséquent, on ne pourrait pas tenter de poursuite, ipso facto, après cette transaction, à l'acheteur ou au vendeur ou à toute autre personne dans ce cas. Cependant, j'aurais tendance à croire que quelqu'un a ici nettement violé au minimum les principes de l'éthique.

**M. Dioguardi:** Je ne puis dire comment agira M. St. James; pourtant, en constituant cette société je crois qu'on ne fera qu'améliorer la situation car pour l'instant elle a été reléguée aux oubliettes.

**M. Douglas:** Est-ce que cette reconstitution aurait des répercussions sur les impôts ou les taxes versées par la société au cours des années?



*[Text]*

**Mr. Dioguardi:** Yes. All the taxes have been paid over the years, and it will, in effect, put the company in a proper status as having paid its taxes.

**Mr. Douglas:** What about the status of shareholders? Is it a solely-owned company or is it a subsidiary of any other company?

**Mr. Dioguardi:** No. It is a solely-owned company. It is a family company.

**Mr. Douglas:** It is a family company.

**Mr. Dioguardi:** Yes.

**Mr. Douglas:** That answers my questions.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Scott:**

**Mr. Scott:** Yes. On the business operations of the company during this time of limbo—I probably should not say limbo—when there was no reporting made to the Department of Consumer and Corporate Affairs, what were the proceeds of that company; did they increase, decrease or remain constant? Was there growth of the company in this time or . . . ?

**Mr. Dioguardi:** My understanding is that it was in business during these years. I presume some years were lean and some years were fat as in the normal business, but I do not know because I do not have the financial statements with me.

**Mr. Scott:** Does anybody know the status of this lawyer who was supposed to act and acted for—it was a conflict of interest so far as I am concerned when he acted for both the vendor and the purchaser. Has he been held accountable for anything?

**Mr. Dioguardi:** There is a possibility that there will be an action taken at a later date.

**Mr. Scott:** At a later date. Now, what about the cost of these proceedings? Who will they be charged to? Can they be charged to this lawyer who acted improperly or not, or is this going to be . . . ?

**Mr. Dioguardi:** Well, Mr. St. James is presently paying them, and he will have to decide what to do at a later date.

Right now we are just interested in getting everything onside.

**Mr. Scott:** There has been no change in the product of this company between 1970 to 1977?

**Mr. Dioguardi:** No. It was always in the same business.

**Mr. Scott:** Always in the same business. Nothing added to it or anything else?

**Mr. Dioguardi:** Not to my knowledge.

**Mr. Douglas:** What about research. Anything developed by the company?

**Mr. Scott:** Anything developed?

**Mr. Douglas:** Developed under research.

**Mr. Dioguardi:** No, I do not think so.

*[Translation]*

**M. Dioguardi:** Oui. Mais, au cours des années, toutes les taxes ont été payées par la société et celle-ci est tout à fait en règle.

**M. Douglas:** Et quelle est la situation des actionnaires? S'agit-il d'une société de propriété entière ou s'agit-il d'une filiale d'une autre société?

**M. Dioguardi:** Non. Il s'agit d'une société qui est la propriété d'une famille.

**M. Douglas:** C'est une société familiale.

**M. Dioguardi:** Oui.

**M. Douglas:** Ceci répond à mes questions.

**Le président:** Merci.

Monsieur Scott.

**M. Scott:** Oui. Mais pour les affaires faites par cette société pendant cette période où elle était en sourdine, pourrais-je dire, pendant cette période où aucun rapport n'a été fait au ministère de la Consommation et des Corporations, quels ont été les produits des ventes? Y a-t-il eu augmentations, diminution ou un niveau constant des affaires de cette société?

**M. Dioguardi:** D'après ce que je comprends, l'affaire a marché pendant ces années. Je suppose que, comme dans tous les cas, il y avait de bonnes et de mauvaises années; mais, je n'en sais rien, car je n'ai pas ici les états financiers.

**M. Scott:** Quelqu'un peut-il nous dire quel était le statut de l'avocat qui était censé agir pour le compte de cette société. Il me semble qu'il y avait conflit d'intérêts puisque cet avocat avait agi à la fois comme représentant du vendeur et de l'acheteur. A-t-on rendu cet avocat responsable de quelque chose?

**M. Dioguardi:** Il est possible que plus tard on intentera une action en ce sens.

**M. Scott:** Plus tard? Mais quel a été le prix de ces procédures? Qui paiera la note? Peut-on faire payer l'avocat qui a agi de cette façon ou . . . ?

**M. Dioguardi:** M. St. James acquitte actuellement les factures et ce sera à lui de décider plus tard ce qu'il veut faire.

Pour l'instant, nous cherchons à mettre tous les atouts de son côté.

**M. Scott:** Cette compagnie n'a pas changé de production entre les années 1970 et 1977?

**M. Dioguardi:** Non. Elle a toujours fait le même genre d'affaires.

**M. Scott:** Le même genre d'affaires, d'accord. Elle n'a rien ajouté ou n'a-t-elle rien fait d'autre?

**M. Dioguardi:** Pas autant que je sache.

**M. Douglas:** Et, qu'en est-il du domaine de la recherche? Cette société n'a-t-elle pas créé quelque chose de nouveau?

**M. Scott:** Créé quelque chose de nouveau?

**M. Douglas:** Oui, créé quelque chose après avoir fait des recherches.

**M. Dioguardi:** Je ne le pense pas.

*[Texte]*

**Mr. Scott:** Well, of course that applies. I do not know what all the company was into, probably fire extinguishers, but I did not know what else besides that. Was there something added to it in the meantime, another line taken on? That is what I am asking.

**Mr. Dioguardi:** I do not believe so.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Alkenbrack followed by Mr. Duquet.

**Mr. Alkenbrack:** What type of business is this company in?

**Mr. Dioguardi:** It is in security-alarm systems: fire alarms, fire extinguishers, things of that type.

**Mr. Alkenbrack:** Will Mr. St. James be the sole owner if we reinstate . . . ?

**Mr. Dioguardi:** It will be family ownership, I believe Mrs. St. James and Mr. St. James.

**The Chairman:** Okay? Mr. Duquet followed by Mr. Langlois.

Mr. Duquet.

**M. Duquet:** J'ai une seule question, monsieur le président, ou plutôt une remarque. Le témoin pourrait nous certifier, je pense, que jamais les propriétaires originaux de la compagnie, non plus que les propriétaires actuels ou les propriétaires qui ont fait l'achat en 1977, n'ont été informés de la dissolution de la compagnie.

**Mr. Dioguardi:** If I understand your question correctly, you are asking me if the original . . .

**Mr. Duquet:** . . . the original owners as well as the actual owners were never informed.

**Mr. Dioguardi:** I have no knowledge of that. I only know that my client found out only because I attempted to get a certificate of good standing. He was quite innocent in the matter because, since the company had been dissolved, he never received information returns from Consumer and Corporate Affairs, so he did not realize they were to be filed.

**Mr. Duquet:** But all the time the owners of the company were under the impression that the normal reports were submitted when they were not.

**Mr. Dioguardi:** That is right.

**Mr. Duquet:** And that is why the company was dissolved. So there is no blame . . .

• 2045

**Mr. Dioguardi:** Well, I do not know about Mr. Poitras, I have never spoken to him.

**Mr. Duquet:** I see. Well, it seems that that is the fact, that nobody at the company was informed that the lawyer had not submitted the normal report.

**Mr. Dioguardi:** It seems to be the fact but I do not know that myself.

*[Traduction]*

**M. Scott:** Je ne sais pas ce que fabriquait cette société, probablement, des extincteurs à incendie mais je ne sais pas ce qu'elle pouvait fabriquer d'autre. Est-ce qu'elle a ajouté à sa production un autre genre d'article? Voilà la question que je pose.

**M. Dioguardi:** Je ne le pense pas.

**Le président:** Merci.

Monsieur Alkenbrack puis ce sera M. Duquet.

**M. Alkenbrack:** Quel est le genre d'affaires que fait cette société?

**M. Dioguardi:** Elle fabrique du matériel utilisé dans le domaine de la sécurité: soit des systèmes d'alerte en cas d'incendie, des extincteurs à incendie et des choses de ce genre.

**M. Alkenbrack:** Est-ce que M. St. James sera le seul propriétaire si nous reconstituons . . .

**M. Dioguardi:** Il s'agira d'une propriété de famille, je crois que ce sera M. Et Mme St. James.

**Le président:** D'accord?

Monsieur Duquet, vous avez la parole puis ce sera M. Langlois.

**Mr. Duquet:** I have just one question to put, Mr. Chairman, it might rather be a comment. Could the witness assure us that neither the first owners of the corporation nor the present owners or the owners who made the purchase in 1977 were informed of the dissolution of the corporation.

**M. Dioguardi:** Si je comprends bien votre question, vous me demandez si les propriétaires à l'origine . . .

**M. Duquet:** . . . les propriétaires à l'origine et les propriétaires actuels, s'ils n'ont jamais été avisés de cette dissolution.

**M. Dioguardi:** Pas autant que je sache. Tout ce que je sais c'est que mon client ne s'est aperçu de cette situation que parce que j'avais essayé d'obtenir un certificat sur la bonne tenue de l'affaire. Mon client était totalement innocent car depuis que la compagnie avait été dissoute, il n'avait jamais reçu ces formules de renseignements à renvoyer au ministère de la Consommation et des Corporations et, par conséquent, il ne savait pas que ces renseignements devaient être déposés.

**M. Duquet:** Mais, pendant tout ce temps, les propriétaires de la société avaient l'impression que les rapports normaux avaient été fournis alors que ce n'était pas le cas.

**M. Dioguardi:** C'est exact.

**M. Duquet:** Et c'est pourquoi la société a été dissoute. Par conséquent, on ne peut blâmer . . .

**M. Dioguardi:** Je n'ai pas parlé à M. Poitras et pour cette raison je ne saurais répondre à votre question.

**M. Duquet:** Je vous comprends. Si je comprends bien, personne dans la société était mis au courant du fait que l'avocat n'avait pas envoyé les rapports.

**M. Dioguardi:** Cela semble être la vérité, mais je ne le sais pas.

[Text]

**Mr. Duquet:** Well, if is so, Mr. Chairman, I think we should not discuss it very much longer. It will be up to the company after it has been reinstated to take the necessary proceedings and regularize the situation, but I do not think the Committee, as such, should refuse the request of the actual company to reinstate the company.

**Mr. Langlois:** Do you mind, Mr. Vice-Chairman, if I put my questions anyway.

**Mr. Duquet:** I have no objections to that.

**Le président:** Merci, monsieur Duquet.

Monsieur Langlois:

**M. Langlois:** Monsieur le président, nous avons devant nous le Bill S-8, Loi reconstituant la Société J.H. Poitras-Fils Ltée. Plus loin dans le bill, on voit que J.H. Poitras-Fils Ltée avait son siège social dans la ville de Hull et a été constituée en société le 21 janvier 1965 par lettres patentes.

Je voudrais d'abord savoir en quelle année M. St. James a acheté la compagnie J.H. Poitras-Fils Ltée.

**M. Gauthier:** Le 15 juin 1970.

**M. Langlois:** Merci, monsieur Gauthier. Vous répondez très bien.

De 1965 à 1968, on n'a fait aucun rapport au ministère concerné.

**M. Gauthier:** De 1965 à 1968, il n'y a eu aucun rapport de déposé.

**M. Langlois:** Pas plus après, j'imagine, si personne n'était au courant de l'existence de la compagnie. Alors, il n'y a jamais eu de rapport de fait.

**M. Gauthier:** Tout ce que je sais, monsieur Langlois, c'est qu'en 1968, le ministère de la Consommation et des Corporations a décidé de dissoudre cette compagnie, parce qu'elle ne se soumettait pas aux exigences de la Loi.

**M. Langlois:** Oui, oui, d'accord, selon le règlement, après un certain nombre d'années de non-production de documents, il est considéré que la compagnie n'existe plus, et on la dissout.

**M. Gauthier:** C'est cela.

**M. Langlois:** Maintenant, combien d'employés avait J.H. Poitras-Fils Ltée entre 1965 et 1968? Est-ce qu'il y avait un comptable, est-ce qu'il y avait un gérant?

**Mr. Dioguardi:** Perhaps I could answer that question a little better by having Mr. St. James give some evidence. He is right here.

**The Chairman:** Sure, go ahead. Mr. St. James.

**M. N. St. James (petitionnaire):** Entre 1965 et 1968, la compagnie était administrée par J. Hector Poitras lui-même. Ce qu'on m'a dit, c'est que sa fille était un directeur et que sa femme et son fils travaillaient avec lui.

Ensuite, j'ai su qu'il avait engagé un «pompier» à temps partiel. Mais c'est à peu près tout le personnel qu'il y avait avant que moi, j'achète la compagnie.

Quand je l'ai achetée, le 15 juin 1970, cela faisait deux ans déjà qu'elle n'existait plus. C'est l'avocat même qui avait formé la compagnie qui m'a vendu les actions, qui a fait le transfert des actions entre M. Poitras et moi et c'est lui qu'on

[Translation]

**M. Duquet:** Si c'est le cas, monsieur le président, nous ne devrions pas prolonger notre discussion. Une fois que la société sera reconstituée, elle pourra adopter les mesures qui s'imposent. Je ne pense pas que notre comité devrait refuser de reconstituer la société.

**M. Langlois:** Puis-je poser mes questions de toute manière, monsieur le président?

**M. Duquet:** Je n'ai pas d'objection.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Duquet.

Mr. Langlois has the floor.

**Mr. Langlois:** Mr. Chairman, we have before us Bill S-8, an Act to revive J.H. Poitras & Son Ltd. It is stated in the bill that J.H. Poitras & Son Ltd. has its principal place of business in the City of Hull and that it was incorporated on January 21, 1965, by letters patent.

In what year did Mr. St. James buy J.H. Poitras & Son Ltd.?

**Mr. Gauthier:** The date of purchase is June 15, 1970.

**Mr. Langlois:** Thank you, Mr. Gauthier. You give fast answers.

No report was sent in to the Department of Consumer and Corporate Affairs from 1965 to 1968.

**Mr. Gauthier:** That is correct.

**Mr. Langlois:** And I imagine no report was sent in afterwards either, since no one was aware of the existence of the company. That means that no reports were ever sent in.

**Mr. Gauthier:** All I know is that the Department of Consumer and Corporate Affairs decided to dissolve the company in 1968 because it did not meet the requirements of the act.

**Mr. Langlois:** That is correct. Under the law, a company ceases to exist and is dissolved if it fails to file reports for a certain number of years.

**Mr. Gauthier:** That is correct.

**Mr. Langlois:** How many employees did J.H. Poitras & Son Ltd. have between 1965 and 1968? Did they have an accountant and a manager.

**M. Dioguardi:** Puisque M. St. James est présent ce soir, je vais lui demander de répondre à la question.

**Le président:** Bien sûr. Monsieur St. James.

**Mr. N. St. James (Petitioner):** Between 1965 and 1968, the company was run by J. Hector Poitras himself. I was told that his daughter worked as a manager and that his wife and son also worked with him.

Later on, he hired a part-time fireman but that is about all the personnel he had before I bought the company.

When I bought the company on June 15, 1970, it had already ceased to have had any legal existence for a period of two years. The lawyer who had helped found the company sold me the shares and transferred them from Mr. Poitras to me. He



[Texte]

avait averti du fait qu'il fallait qu'il remplisse ces formules sous peine de dissolution de la compagnie.

**Mr. Langlois:** Non, mais ce que je ne comprends pas, monsieur le président, et j'aimerais que M. Gauthier ou ses amis essaient de me donner des précisions, c'est que j'ai toujours eu l'impression que le ministère envoyait ces formules à remplir à quelqu'un. On n'envoie pas cela n'importe où pour que ceux qui en ont besoin aillent les chercher au bureau de poste. Si j'ai une compagnie qui s'appelle ABC Transport, tous les ans, ABC Transport à son siège social va recevoir son formulaire d'impôt de même que des formulaires de rapports aux différents ministères, aussi bien sur les plans fédéral et provincial que sur le plan municipal.

Alors, je me demande comment il se fait que ces rapports-là soient tombés entre les mains d'un avocat plutôt que d'aller au bureau, parce que J. H. Poitras & Fils Ltée devait avoir un bureau, j' imagine?

**Mr. Dioguardi:** Probably the head office was at the lawyer's establishment and that is why the forms would be sent there. That happens every day. In our office we receive documents.

**Mr. Langlois:** Well, I hope for somebody's sake that you fill them.

**Mr. Dioguardi:** Oh, yes.

**M. Gauthier:** Monsieur Langlois, je pourrais ajouter que conformément à la loi, également, lorsque la compagnie a été dissoute, cela a été publié dans la *Gazette du Canada*. Mais comme vous le savez, de façon générale, la *Gazette du Canada* n'est lue ni par les compagnies, ni par les députés, ni par les avocats. Ce n'est pas un document, disons, qui a une cote de lecture très élevée.

• 2050

Alors, j' imagine qu'il y a eu un avis et de la part de l'avocat en question et de la part du propriétaire.

**Mr. Langlois:** En fait, pour résumer, monsieur le président, si je comprends bien la situation, c'est un problème d'une petite compagnie plus ou moins organisée au point de vue . . .

**Le président:** Une entreprise familiale.

**M. Langlois:** . . . une entreprise familiale mais, plus ou moins organisée au point de vue travail de bureau, si vous voulez, paperasse et ainsi de suite et évidemment, j' imagine qu'une petite compagnie qui emploie 4, 5 ou 6 employés doit recevoir autant de demandes de remplir de la paperasse que s'il s'agissait d'une entreprise eu comptant 200. Je comprends très bien le cas et je pense bien que si l'on veut aider M. St. James et s'aider mutuellement, il faudrait absolument reconstituer la compagnie.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Langlois. M. Loiselle suivi de M. Bussièrès.

**M. Loiselle:** Je voudrais poser deux petites questions, monsieur le président, à M. St. James, qui est le propriétaire de la nouvelle corporation.

[Traduction]

was the one who had been notified that the company would be dissolved if the necessary forms were not completed.

**Mr. Langlois:** Perhaps Mr. Gauthier or one of the witnesses could help me understand this whole procedure. The forms sent out by the department are not exactly sent to general delivery. Where I the owner of the ABC Transport Company, the head office of my company would receive every year income tax forms and the forms for reports which have to be mailed in to different government agencies at the federal, provincial and municipal levels.

Why were these forms sent to a lawyer and not to Mr. J.H. Poitras & Son Ltd., which I assume had an office somewhere?

**M. Dioguardi:** Le siège de la société était sans doute le bureau de l'avocat, et c'est pour cela qu'on les a envoyées à son bureau. Cela se fait tous les jours, et nous recevons de tels documents chez nous.

**M. Langlois:** J'espère que quelqu'un s'en occupe.

**M. Dioguardi:** Bien sûr.

**Mr. Gauthier:** I would like to point out as well that the notice of dissolution of the company was published in the *Canada Gazette*, as required by law. But, as you know, the *Canada Gazette* does not have a very big reading public, and not many companies, members of Parliament or lawyers read it regularly.

So I assume notices were sent out both to the lawyer involved and the owner.

**Mr. Langlois:** In short, we are dealing here with a small company more or less well organized . . .

**The Chairman:** It is a family business.

**Mr. Langlois:** We are dealing with a family business more or less well organized in handling its paper work. I suppose a small firm with five or six employees receives as many forms to fill out as a business with 200 employees. I understand the position they find themselves in and I think that we must revive the company if we really want to help Mr. St. James.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Langlois. Mr. Loiselle now has the floor, followed by Mr. Bussièrès.

**Mr. Loiselle:** I would like to ask Mr. St. James, the owner of the new company, a couple of short questions.



*[Text]*

Depuis l'achat de J. H. Poitras & Fils Ltée, vous avez toujours payé les impôts, les taxes de vente et ainsi de suite. Vous n'avez eu aucun ennui avec quelque ministère que ce soit?

**M. St. James:** Aucun. J'ai un comptable agréé qui a toujours suivi, en détail, toutes les lois de la compagnie.

**M. Loisel:** Alors, étant donné que la compagnie était dissoute en 1968, vous n'avez jamais reçu...

**M. St. James:** Nous avons reçu une formule à remplir.

**M. Loisel:** Maintenant, depuis l'achat de la compagnie, vous n'avez jamais eu affaire à M. Rodrigue Farley, envers qui j'ai pas mal moins de respect pour avoir agi d'une façon semblable envers une corporation dont il avait, pratiquement, les destinées entre les mains?

**M. St. James:** Non, tout ce qui est arrivé, c'est que lorsque M. Poitras a voulu me vendre la compagnie, il m'a dit: «Venez, nous allons aller voir mon avocat qui s'est toujours occupé de la compagnie, qui a toutes ces choses-là en main, il va faire la transaction». C'est la seule fois que j'ai vu cet avocat-là.

**M. Loisel:** Monsieur le président, il est clair que ce n'est vraiment pas de la faute de M. St. James, il ne faudrait pas le pénaliser pour une chose semblable. Mais, j'espère que s'il y a un Barreau en Ontario, des cas semblables soient portés à son attention. Il est impensable que des avocats qui sont là pour aider des entreprises et aider leurs clients, prennent parti pris, vendeurs et acheteurs, et vendent une corporation à un acheteur quand ils savent qu'il n'y a plus de charte. Je ne sais pas de quelle façon la plainte pourrait être portée au Barreau, mais je souhaiterais qu'elle le fût!

**M. Gauthier:** Je pense, monsieur Loisel, que je dois vous corriger. C'est un avocat du Québec qui a fait cette transaction, donc ce sera au Québec de voir à ce que le Barreau du Québec s'occupe de cette affaire.

**Mr. Loisel:** But even if it is in Quebec the damn thing should be brought to the attention of le Barreau du Québec because it is nonsense that a lawyer could operate that way, putting people in good faith in presenting some situation where from one day to another they are faced with none.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**Mr. Loisel:** It is nonsense. I do not know how it can be done, but it should be done one way or the other.

**Le président:** Merci, monsieur Loisel.

Monsieur Bussières.

**M. Bussières:** Non, je ne conclurais pas aussi vite, que mon collègue, monsieur le président parce que...

**Une voix:** Les avocats se protègent entre eux!

**M. Bussières:** ... je ne suis pas membre du Barreau, mon cher collègue. Il n'y a quand même qu'un aspect de la question que nous étudions et l'avocat qui est en cause n'est pas ici pour dire ce qui s'est passé dans les faits. Mais ce qui m'étonne, si j'ai bien compris, c'est que des rapports d'impôt qui ont été produits au ministère du Revenu du Canada par la «défunte» compagnie, avant qu'elle soit dissoute.

Est-ce bien le cas, monsieur le président?

*[Translation]*

Since you bought J. H. Poitras & Son Ltd., I assume you have always paid income tax and sales tax. Have you had any problems at all with any government department?

**Mr. St. James:** No. My chartered accountant is very scrupulous about obeying the law.

**Mr. Loisel:** Since the company was dissolved in 1968, you have not received any...

**Mr. St. James:** We did receive a form which had to be completed.

**Mr. Loisel:** Since the purchase of the company, have you ever had anything to do with Mr. Rodrigue Farley, for whom I have less respect now because of the way he treated a firm for which he was responsible.

**Mr. St. James:** No. When Mr. Poitras offered to sell me the company, he said that his lawyer would take care of the transaction, since he was the one who had always seen to company affairs. That was the only time I had anything to do with the lawyer in question.

**Mr. Loisel:** Mr. Chairman, it is obvious that Mr. St. James is without blame and that he should not be penalized for what has transpired. I nonetheless hope that such cases will henceforth be brought to the attention of the Ontario Bar. Lawyers are supposed to help their clients, and it would be unthinkable for a lawyer to sell a company, knowing that it no longer had a charter. I do not know how a complaint could be made to the Bar Association, but that should be the course of action.

**Mr. Gauthier:** Allow me to correct you, Mr. Loisel. A Quebec lawyer handled the transaction, so any complaints would have to be made to the Quebec Bar Association.

**M. Loisel:** Il faudrait néanmoins signaler ce cas au Barreau du Québec puisqu'il est impensable qu'un avocat puisse agir de telle façon. Un client a confiance en son avocat, et la négligence de ce dernier peut créer une situation très difficile.

**Des voix:** Bravo!

**M. Loisel:** C'est un non-sens. J'ignore comment il faut procéder, mais il faudrait formuler une plainte.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Loisel.

Mr. Bussières has the floor.

**Mr. Bussières:** I would not be as quick at drawing conclusions as my colleague, Mr. Chairman.

**An hon. Member:** Lawyers stick together!

**Mr. Bussières:** I am not a member of the Bar, my dear friend. We are only seeing one side of the question and the lawyer involved is not here to tell us his version of the facts. What especially surprises me is the fact that Revenue Canada has been receiving income tax returns from the dissolved company.

Is that not correct, Mr. Chairman?

**[Texte]**

**Le président:** Monsieur pourrait répondre probablement.

**M. St. James:** Des rapports d'impôts ont été faits à tous les ans, 1965, 1966, 1967, 1968; j'avais vu tous les rapports avant d'acheter et ils ont toujours été faits à la date prescrite et acceptés par le ministère du Revenu jusqu'à maintenant.

**M. Bussières:** Cela veut dire qu'au sens de la Loi sur les corporations, loi régie par le ministère de la Consommation et des Corporations, et qui a amené la dissolution, on présentait quand même des rapports d'impôt sur le revenu pendant cette période d'opération?

**M. St. James:** On payait les impôts.

**M. Bussières:** Alors, on peut bien blamer qui que ce soit, mais j'imagine que le fonctionnaire du ministère de la Consommation et des Corporations qui envoyait les lettres et qui ne recevait jamais de réponse, aurait pu, lui aussi se poser des questions. Je comprends qu'on ne peut pas trop présumer de l'intelligence des fonctionnaires qui se cachent facilement derrière n'importe quoi et particulièrement, très habilement d'ailleurs, derrière les politiciens. Mais ils auraient pu se poser des questions, faire d'autres démarches et attendre pour voir s'ils recevraient une réponse avant de publier un avis dans la Gazette du Canada, que personne ne lit, sauf eux, car ils en ont le temps et sont bien payés pour le faire. Ils auraient pu se poser des questions, faire d'autres démarches et se demander pourquoi il n'y avait rien.

• 2055

Parce que, pour le citoyen, le secrétaire de la compagnie ou le président de cette compagnie, le gouvernement du Canada c'est le gouvernement du Canada et le cloisonnement stupide que les fonctionnaires établissent dans cette structure, pour eux, ça ne veut rien dire.

Quand il fait un rapport au gouvernement, que ce soit au ministère du Revenu ou à un autre ministère, il fait un rapport au gouvernement. Alors, il possède une petite compagnie qui a un conseiller juridique et qui, à un moment donné, opère son affaire. La paperasse, les belles et le taponnage des fonctionnaires, lui, il se les met où je pense, et je trouve qu'il fait bien d'ailleurs. Lui, il contribue à l'économie de notre pays tandis que le fonctionnaire ne contribue pas beaucoup. A peu près comme les politiciens d'ailleurs, mais je ne leur en veux pas pour ça car je ne me pense pas meilleur qu'eux autres.

Mais on devrait également souligner, si on veut distribuer des blâmes, que le fonctionnaire aurait pu réfléchir cinq minutes, se le permettre au moins une fois de temps en temps, et essayer de contacter quelqu'un de cette compagnie pour leur dire: «Vous n'êtes pas en ordre».

**Le président:** M. Gauthier veut répondre...

**M. Gauthier:** Monsieur le président, je pense que vous avez soulevé, monsieur Bussières, deux problèmes. Vous avez parlé du cloisonnement entre les ministères. Moi aussi, ça me surprend un petit peu que le ministère de la Consommation et des corporations n'ait pas avisé le ministère du Revenu national du fait que la compagnie n'existait plus. Peut-être qu'on pourrait

**[Traduction]**

**The Chairman:** Mr. St. James could perhaps answer that question.

**Mr. St. James:** Income tax returns were filed in 1965, 1966, 1967 and in 1968. I saw all the income tax returns before buying the company and they were always sent in in time and accepted by the Department of Revenue.

**Mr. Bussières:** Does that mean that income tax returns were filed during that period of time, in conformity with the Canada Corporations Act, which is administered by the Department of Consumer and Corporate Affairs and under which the company was dissolved?

**Mr. St. James:** Yes, we paid our taxes.

**Mr. Bussières:** Which means that no one can be blamed. But the official working for the Department of Consumer and Corporate Affairs who sent out those letters and never got any answers might perhaps have wondered why no answers were forthcoming. I realize that we cannot expect too much in the way of intelligence from officials who are so very clever at finding cover, and especially at hiding behind politicians. But the officials concerned might have made inquiries and waited for an answer before publishing a notice in the *Canada Gazette*, which no one reads anyway, apart from government officials, who have the time for it and who are paid good salaries to do just that. They could have made some inquiries and find out why no answers were forthcoming.

For the ordinary Canadian citizen, or the secretary of president of a company, the government is the government, and they cannot make head or tail of stupid governmental compartmentalization.

When such people have to send a report to the government, the government department involved does not register on them. Small businesses hire legal advisers who try to do their best, and I think they know what to do with all these government forms and red tape. Small businesses contribute to the economy of our country, which is more than can be said of government officials. The same could be said of some politicians, but I do not want to blame them too much, since I do not think I am all that much better myself.

If we are trying to find someone to blame, it should be pointed out that the officials involved could have taken five minutes to think the matter through, contact someone from the company and tell him that things were not in order. Government officials should take time out to think now and then.

**The Chairman:** Mr. Gauthier would like to speak.

**Mr. Gauthier:** I think you have defined two problems here, Mr. Bussières. You spoke of government compartmentalization. I am as surprised as you are that the Department of Consumer and Corporate Affairs did not notify Revenue Canada that the company no longer existed. We could perhaps

[Text]

nous aussi s'examiner et faire un examen de conscience à savoir: est-ce qu'une relation interministérielle ne devrait pas s'établir ici?

**M. Bussières:** C'est au niveau administratif.

**M. Gauthier:** C'est au niveau administratif.

**M. Bussières:** Vous n'administrez rien, monsieur.

**M. Gauthier:** Mais si la loi dit qu'on doit déposer des rapports à chaque année et qu'après trois ans la compagnie n'existe plus si on n'a pas rempli les conditions du ministère de la Consommation et des Corporations, la loi pourrait peut-être dire aussi que, dans les cas où une compagnie est dissoute par défaut d'avoir satisfait aux exigences d'un ministère, l'autre ministère qui, lui, perçoit des taxes devrait être avisé que la compagnie n'existe plus.

**M. Bussières:** Mais j'imagine que le législateur présume que le sens commun existe chez les fonctionnaires aussi bien que chez les citoyens.

**M. Gauthier:** Le sens commun prévaut-il, monsieur Bussières? Parfois, vous et moi, nous avons des difficultés . . .

**M. Loislelle:** Monsieur le président, en continuant cette . . .

**Le président:** Monsieur Loislelle, une question supplémentaire.

**M. Loislelle:** Pour continuer cette autopsie à laquelle on est en train de procéder, I would like to put the question to the person from the Corporations Branch of the Department of Consumer and Corporate Affairs. When a charter is dropped, as it was dropped with J. H. Poitras, is it not the custom of your department to notify income tax or other federal departments that such a company has dropped its charter and is no longer operating?

**Mr. Viets:** At the time that this happened, sir, our procedure was to merely publish in the *Canada Gazette* and Revenue Canada would pick it up from there. Why they did not I do not know, but we have had consultations with them since, and when Mr. Basford became Minister of Consumer and Corporate Affairs, he told us to stop dissolving these companies, because we had dissolved about 2,000 in about two years. He said before dissolving any more, make sure that you make further inquiries such as telephoning everyone who is listed as a director, telephoning everyone who is listed as an officer, or telegrams to their lawyers, so that we are now dissolving much fewer but putting forward more effort to be sure that the company is out of business because we realize the trouble that has been caused to this Committee. I think, sir, you were on the Committee at the time when one company came forward and it had 400 employees that had been carrying on work. I think it was Buccaneer Industries or something like this. We have much tighter liaison with Revenue Canada now, but at the time, we were relying on them reading the *Canada Gazette* for the information.

**Mr. Loislelle:** The reason for my question is not the problem that is caused to the Committee here. It is the problem of what it cost those people there.

[Translation]

do some housecleaning ourselves and determine the extent to which departments communicate with one another.

**Mr. Bussières:** The problem is the administrative level.

**Mr. Gauthier:** That is correct.

**Mr. Bussières:** But you are not an administrator.

**Mr. Gauthier:** According to the act, reports have to be sent in every year, and after three years the company ceases to have any legal existence because it has not met the requirements of the Department of Consumer and Corporate Affairs. The act could perhaps also specify that, in cases where a company is dissolved because it has not met the requirements of a given government department, Revenue Canada should be notified of what has taken place.

**Mr. Bussières:** Your suggestion takes for granted that both government officials and ordinary citizens have the gift of common sense.

**Mr. Gauthier:** Do we not all have some common sense, Mr. Bussières; sometimes we have differences of opinion . . .

**Mr. Loislelle:** Mr. Chairman, in pursuing this line of questioning . . .

**The Chairman:** Mr. Loislelle would like to ask a supplementary question.

**Mr. Loislelle:** I should like to continue with the autopsy we are now making . . . J'ai une question   poser au témoin qui représente la Direction des corporations du ministère de la Consommation et des Corporations. Lorsque vous supprimez une charte, et qu'une société cesse d'exister, ce qui s'est passé dans le cas de J.H. Poitras, n'en avisez-vous pas d'habitude le ministère du Revenu national?

**M. Viets:** A l'époque dont nous parlons, nous publions les détails de tels cas dans la *Gazette du Canada*, et Revenu Canada en prenait connaissance. J'ignore pourquoi ce ministère n'était pas au courant de ce cas, mais depuis cette époque nous avons eu des pourparlers avec les représentants de ce ministère. Lorsque M. Basford est devenu ministre de la Consommation et des Corporations, il nous a demandé de cesser de dissoudre ces sociétés, puisque nous en avions dissous environ 2,000 dans une période de 2 ans. Il nous a demandé de t lphoner les directeurs et les officiers des sociétés concernées, ou d'envoyer des télégrammes à leurs avocats, avant de procéder à une dissolution. Pour cette raison, nous en dissolvons beaucoup moins maintenant puisque nous essayons tout d'abord de déterminer si la société concernée continue à fonctionner. Il me semble que vous faisiez partie du comité à l'époque où une société qui avait 400 employés a fait l'objet d'une discussion. Il s'agissait de Buccaneer Industries ou d'une société d'un nom semblable, laquelle avait continué à fonctionner. Nous avons des rapports beaucoup plus étroits avec Revenu Canada maintenant, mais à l'époque on s'attendait à ce que ses fonctionnaires lisent la *Gazette du Canada* pour se renseigner.

**M. Loislelle:** Je vous pose la question parce que je pense à tout ce que cela a coûté   M. St. James, et non pas l'inconv nient que cela a pu occasionner au comité.



[Texte]

**Mr. Viets:** Yes.

**Mr. Loiselle:** From one day to the next they were operating without a charter and without knowing it, outside of that. That is why I was wondering if more care could be taken from your department to the other federal departments. You just mentioned that you are more careful now in those things.

• 2100

**Mr. Viets:** Yes, we are, sir.

**Mr. Loiselle:** Thank you.

**Le président:** Merci, monsieur Loiselle.

Monsieur Douglas.

**Mr. Douglas:** Mr. Loiselle's point is a very good one. I was simply going to ask the same thing. At the time, did Consumer and Corporate Affairs not notify the company in the person of the president, the chief executive officer or someone, that they had decided the company had ceased to exist? It would seem to me only common sense that you tell somebody they are no longer there.

**Mr. Gauthier:** When a company fails to report for three years, whom do you write to?

**Mr. Viets:** There is a person on record and quite often it is the lawyer, as Mr. Dioguardi has pointed out. I believe that was the case here. We now notify the directors as well.

**Mr. Douglas:** Did Consumer Affairs notify the lawyers?

**Mr. Viets:** I am embarrassed to say I forgot to bring the file. Yes, we did notify the lawyers.

**Mr. Douglas:** You did notify the lawyers.

**Mr. Viets:** Yes, we did notify the lawyers but I do not think we notified the directors.

**Mr. Douglas:** Just one other question then. Were Mr. and Mrs. St. James involved with the company in any way in 1968 at the time it was dissolved?

**Mr. Gauthier:** No.

**Mr. Douglas:** They had no knowledge of the company. They were not in any way connected with the company.

**Mr. Gauthier:** No, sir.

**Mr. Douglas:** I think that certainly allays my fears. The only thing I would say is that I hope we do not get into the same situation again with any company.

**The Chairman:** Mr. Scott, any more questions?

**Mr. Scott:** Yes. From the questioning, I do not doubt the James' intent at all. I think they have been very unfortunate to be cast in this position. My concern is the one expressed by many members here that some action should be taken against these delinquent people who have let this company fall into such a position. Now I am not prepared to say what it is. I do not blame the department. The department was told to lay off; I cannot blame the department at this time. However, I hope some action is taken so that we do not have to come back here.

[Traduction]

**M. Viets:** Je vous comprends.

**M. Loiselle:** Du jour au lendemain la société n'avait plus de charte, et en plus, elle n'était même pas au courant. C'est pourqu'oi, je me demandais si votre ministère ne pourrait s'inquiéter plus de ce qui se passe dans les autres ministères fédéraux. Vous avez indiqué que vous étiez plus prudent maintenant dans ce genre de situation.

**M. Viets:** Certainement, monsieur.

**M. Loiselle:** Merci.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Loiselle.

Mr. Douglas.

**M. Douglas:** Le point indiqué par M. Loiselle est très pertinent et j'allais justement poser la même question. Est-ce qu'à l'époque, le ministère de la Consommation et des Corporations n'a pas prévenu la société, je veux dire son président, ou son principal représentant ou quelqu'un, qu'il avait décidé de mettre fin à l'existence de la société? Cela me paraît relever du simple bon sens de dire à quelqu'un que la société n'existait plus.

**M. Gauthier:** Lorsqu'une société ne fournit pas ses rapports pendant trois ans, à qui écrivez-vous?

**M. Viets:** A la personne qui se trouve dans les registres et très souvent c'est l'avocat comme M. Dioguardi l'a indiqué. Je crois que c'était le cas de cette société mais maintenant, nous prévenons aussi les directeurs.

**M. Douglas:** Est-ce que le ministère de la Consommation et des Corporations a prévenu les avocats?

**M. Viets:** Je m'excuse d'avoir oublié d'apporter le dossier. Oui, nous avons donné avis aux avocats.

**M. Douglas:** Vous les avez prévenus donc.

**M. Viets:** Oui, je ne crois pas que nous ayons porté la situation à la connaissance du directeur.

**M. Douglas:** Une dernière question: est-ce que M. et Mme St-James étaient impliqués de quelque façon dans la société en 1969, à l'époque où elle a été dissoute?

**M. Gauthier:** Non, monsieur Douglas.

**M. Douglas:** Ils n'avaient rien à faire avec cette société.

**M. Gauthier:** C'est exact.

**M. Douglas:** Ceci apaise mes craintes. Tout ce que je puis souhaiter c'est que cette situation ne se reproduise plus avec une autre société.

**Le président:** Monsieur Scott, avez-vous d'autres questions à poser?

**M. Scott:** Oui. D'après les questions qui viennent d'être posées, je ne doute pas que M. et Mme St-James soient de bonne foi, et je crois qu'ils ont été malchanceux de tomber dans cette situation. Ce qui m'inquiète et ce qui inquiète beaucoup de députés ici c'est de savoir si l'on devrait prendre des mesures contre ces personnes coupables d'avoir laissé tomber cette société dans une telle situation. Je ne voudrais pas prétendre pointer du doigt les coupables. Je ne blâme pas le ministère. On dit au ministère d'arrêter de faire du zèle; je



**[Text]**

Not the Committee; that is our job to a great extent, but we are dragging in here people who bought in good faith, depending on the laws of Canada to protect them. This is what concerns me.

I think our legal profession has a moral responsibility to society. I know a great many of you people do who are lawyers, but I think we have to take a stand against these delinquent lawyers who are practicing, and charging bloody good money for it, I would imagine. This is what concerns me, and I think probably we should be directing the department to get as tough on these people as you can. I know it is not your job. I am quite surprised that your department was called up. Not that I am taking that as an issue. I know times dictate things, but I am surprised they were told to lay off and not close up so many small businesses. I am all in favour of small business, but a small business itself or a representative of the company certainly has a role to play with society too. I just wish these people all the luck in the world in this new venture. I would say probably you should have been able to pick up a pretty cheap company here.

Thank you.

**The Chairman:** Mr. Marceau, followed by Mr. Alkenbrack.

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Monsieur le président, j'aimerais demander à M. St. James quel est l'état de sa compagnie actuellement. Est-elle dans une bonne situation financière et quel est le nombre d'employés qui travaillent pour lui actuellement?

**M. St. James:** Elle est dans une bonne situation financière mais, à l'heure actuelle, il n'y a que deux ou trois employés qui y travaillent car, à cause de la vente qu'on allait faire en 1977... On a formé une autre compagnie et on a transféré les biens; puis là, on est obligé de remettre celle-là sur pieds.

Je pense que M. Dioguardi serait mieux placé que moi pour répondre à cela.

**Mr. Dioguardi:** When I became involved in the transaction, it had been agreed that shares would be purchased. We were just about to close when I found out that the company did not exist and therefore we could not sell shares. The problem then was how to complete the transaction with no company. What we had to do was to sell the assets. Then we formed a new company, J.H. Poitras (1977), I believe, and we transferred that company to the purchaser. When this company is revived, assuming that you allow it to be revived, we will have to change the name of this company. Actually, it has cost Mr. St. James because of this transaction, he informs me, about \$75,000 because he had to restructure his transaction completely and quite naturally when you get into a situation where you cannot produce, but you are supposed to produce, people start to renegotiate and many difficulties arise. Therefore, I would say to you that Mr. and Mrs. St. James have suffered very severely, and any help you can give them would be most welcome.

**[Translation]**

ne puis le blâmer pour l'instant. Toutefois, j'espère que l'on prendra des mesures de sorte que nous n'aurons pas à revenir ici. Je ne veux pas parler du comité, c'est là notre travail dans une grande mesure, mais nous traînons des gens ici qui sont de bonne foi et que les lois du Canada devraient protéger, voilà ce qui m'inquiète.

Je crois que notre profession juridique assume une responsabilité morale envers la société. Je sais qu'un grand nombre d'entre vous qui êtes avocats assument cette responsabilité mais je crois que nous devons agir contre ces avocats coupables qui reçoivent du bel et bon argent pour ces transactions, je le pense. Voilà ce qui m'inquiète et je pense que nous devrions demander au ministère de se montrer aussi sévère que possible envers ces personnes. Je sais que ce n'est pas votre travail. Je suis un peu surpris que votre ministère a été appelé dans ce cas et je ne m'y objecte pas de toute façon. Je sais que c'est le temps qui dicte les choses, mais je suis surpris qu'on ait dit au ministère d'arrêter de faire du zèle et de ne plus fermer tant de petites entreprises. Je suis très en faveur des petites entreprises et je crois qu'un représentant d'une société a un rôle à jouer aussi dans notre société. Je souhaite à ces personnes toute la chance du monde dans leur nouvelle entreprise. Je dirais que vous auriez dû pouvoir obtenir une telle société à bon compte.

Merci.

**Le président:** Monsieur Marceau, puis ce sera M. Alkenbrack.

Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman, I would like to ask Mr. St. James what is the actual status of his corporation. Is it in a good financial situation and what is the number of employees that are working presently for him?

**Mr. St. James:** is financial situation is, at the present time, good but there are only two or three employees because of the sale that was going to take place in 1977... We set up a new company and transferred the assets; now, we have to revive that corporation.

I think Mr. Dioguardi would be more able to answer.

**M. Dioguardi:** Lorsque J'ai été impliqué dans cette transaction, on s'était mis d'accord pour que les actions soient achetées. Nous étions prêts à finir la transaction lorsque je me suis aperçu que la société n'existait pas et que par conséquent nous ne pouvions pas vendre les actions. Le problème était alors de savoir comment terminer cette transaction alors que la société n'existait pas. Nous avons dû alors vendre l'avoir. Puis nous avons constitué une nouvelle société, J. H. Poitras (1977), je crois et nous avons transféré cette société à l'acheteur. En supposant qu'on reconstitue cette société, ils nous faudra alors changer son nom. En fait, cette transaction a coûté à M. St. James dans les environs de \$75,000, comme il me le dit, car il a fallu structurer complètement sa transaction et, il est évident, que lorsque vous ne pouvez pas produire ce que vous étiez censé produire, les gens en profitent pour renégocier les contrats et vous faire toutes sortes de difficultés. Je dirais donc que M. et Mme St. James ont gravement été lésés par cette

[Texte]

• 2105

**M. Marceau:** Si je comprends bien, monsieur le président, monsieur St. James, vous avez vendu effectivement votre actif et vos parts. Mais actuellement, vous ne pouvez pas y donner suite parce que la compagnie que vous avez vendue n'existe pas.

**M. St. James:** C'est cela.

**M. Marceau:** Et ceci vous cause un préjudice financier grave.

**M. St. James:** Exactement.

**M. Marceau:** Vous portez le nom de St. James et cela m'intéresse de savoir comment il se fait que vous parlez aussi bien le français. Est-ce que c'est un nom d'emprunt?

**M. St. James:** Je ne parle pratiquement pas l'anglais. Le peu d'anglais que j'ai, je l'ai appris à l'école Berlitz.

**M. Marceau:** Et votre nom est St. James.

**M. St. James:** Mon nom est St. James.

**M. Marceau:** Vous venez de quel endroit?

**M. St. James:** Des Cantons de l'Est.

**M. Marceau:** Merci, monsieur.

**The Chairman:** Mr. Alkenbrack.

**Mr. Alkenbrack:** It is apparent to me that the whole cause of the trouble is the ignoring of Section 133(1) of The Canada Corporations Act. It is sad to say that there is no good will left in the Poitras name.

**Mr. Dioguardi:** No, I do not think so because actually the new company has the name. We had to form a new company in order to transfer the name and what good will there was, because part of the assets was the good will. That is why, as you will note in the bill, we are required to change the name.

**Mr. Alkenbrack:** The headquarters of the company will remain in Hull, will it not?

**Mr. Dioguardi:** Yes.

**Mr. Alkenbrack:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Loisel.

**Mr. Loisel:** I am not a lawyer, maybe that is a good thing, but there is something legally that I do not understand. You formed a new company in 1977, Jos. Poitras, and to form a new company you have to have a charter.

**Mr. Dioguardi:** That is correct.

**Mr. Loisel:** All right, so you have a charter now.

**Mr. Dioguardi:** No, because we have to revive what was there before. The name is not really important. It is the entity itself, you see. We were forced to incorporate a new company and Mr. Viets was kind enough to give us some assistance in that regard because we were in a difficult situation. We were forced to form the new company merely to be able to transfer the name to the purchaser, but what we are trying to do here today is to go backwards in time as if the old company, as it

[Traduction]

situation et que j'apprécierais toute l'aide que vous pouvez leur fournir.

**Mr. Marceau:** I understand, Mr. St. James, you have actually sold your assets and your shares. But, for the present time, you cannot follow up, because the corporation which you have sold does not exist.

**Mr. St. James:** That is right.

**Mr. Marceau:** And this is a severe financial loss for you.

**Mr. St. James:** Yes.

**Mr. Marceau:** Your name is Mr. St. James and I would like to know how is it that you speak French so well? Is it an assumed name?

**Mr. St. James:** I can hardly speak English; what I learned was in Berlitz School.

**Mr. Marceau:** And your name is St. James.

**Mr. St. James:** Yes.

**Mr. Marceau:** Where do you come from?

**Mr. St. James:** From the Eastern Townships.

**Mr. Marceau:** Thank you, sir.

**Le président:** Monsieur Alkenbrack.

**M. Alkenbrack:** Il me semble que tous les enus proviennent du fait qu'on a ignoré l'article 133 (1) de la Loi sur les corporations canadiennes. Il est malheureux de constater qu'il ne reste pas de fonds de commerce au nom des Poitras.

**M. Dioguardi:** Non, je ne pense pas que ce soit le cas car la nouvelle société a pris ce nom. Nous avons dû constituer une nouvelle société afin de transférer le nom et ce qui restait du fonds de commerce parce qu'une partie de l'avoir était constituée par le fonds de commerce. C'est pourquoi, comme vous le remarquerez dans le bill, on nous oblige à changer de nom.

**M. Alkenbrack:** Le siège social de la société va-t-il rester à Hull?

**M. Dioguardi:** Oui.

**M. Alkenbrack:** Merci.

**Le président:** Merci, Monsieur Loisel.

**M. Loisel:** Je ne suis pas avocat mais c'est peut-être une bonne chose mais il y a quelque chose que je ne comprends pas au point de vue juridique. Vous avez établi une nouvelle société en 1977, Jos Poitras, mais pour former une nouvelle société, il vous fallait avoir une charte.

**M. Dioguardi:** C'est exact.

**M. Loisel:** Vous avez donc maintenant une charte.

**M. Dioguardi:** Non, car nous avons dû reconstituer ce qui existait auparavant. Le nom n'a réellement pas d'importance, c'est tout l'entité qui compte. Nous avons dû constituer en société une nouvelle compagnie et M. Viets a bien voulu nous aider dans cette situation qu'il considérait difficile. Il nous a fallu établir une nouvelle société ne fût-ce que pour transférer le nom de l'acheteur, mais, ce que nous essayons de faire ici aujourd'hui, c'est de revenir en arrière dans le temps comme si

*[Text]*

were, had never been dissolved because it has done things throughout the years and these things would all be invalid and illegal, and there would be detrimental tax effects as well. It has to be done, it has to be revived otherwise Mr. St. James would just compound his losses.

**Mr. Loiselle:** Buying a new company, you have to have a new charter.

**Mr. Dioguardi:** That is correct.

**Mr. Loiselle:** Which you have asked for.

**Mr. Dioguardi:** Which we received and which was transferred.

**Mr. Loiselle:** Under Jos. Poitras.

**Mr. Dioguardi:** That is correct.

**Mr. Loiselle:** Could you not take the assets of the old company and just turn them over to the new company without looking now for the charter of the old company?

**Mr. Dioguardi:** In effect . . .

**Mr. Loiselle:** Would that not be simpler?

**Mr. Dioguardi:** What you are really saying is, could the transaction not have been done by proceeding on that basis? The transaction was done by selling the assets and by incorporating a new company to seal the good will. It was done, it was done a different way. Everything had to be turned upside down and made to work differently, but what we are here to try to do tonight is to bring back into existence the old company because, throughout the years—first of all, let me just throw a few of the legal problems at you. If Mr. St. James bought something that did not exist, what does he own? He does not own anything.

**Mr. Loiselle:** When Mr. St. James bought the company, he had the use of the name.

**Mr. Dioguardi:** That is correct.

• 2110

**Mr. Loiselle:** All right, and he bought what? He bought merchandise, equipment and things like that?

**Mr. Dioguardi:** No. He sold it. You see, over the years nothing had acquired assets; it had to be owned by somebody. So we took the position, well, if it is not owned by the company then it has to be owned by Mr. St. James. Therefore, Mr. St. James sold the assets to the purchaser and we incorporated a new company to give them the name. Now we have to go back and try to regulate everything.

**Mr. Gauthier:** Mr. Loiselle, I am not a lawyer but I think I understand your question. The rationale would be that we would actually legalize the transaction that took place between 1970, when Mr. St. James bought the company, and 1977.

**Mr. Loiselle:** Seven years.

**Mr. Gauthier:** That is the question: how can you actually do legal transactions of any kind if they do not exist as a legal entity? So my understanding of it would be that we would, by

*[Translation]*

l'ancienne société n'avait jamais été dissoute car, au cours des années elle avait fait des opérations qui n'auraient pas été valables et il y aurait eu des ennuis du côté des impôts. Il faut donc agir ainsi et reconstituer cette société si on ne veut pas que M. St. James ajoute encore à ses pertes.

**M. Loiselle:** Mais pour acheter une nouvelle société, il vous faut une nouvelle charte.

**M. Dioguardi:** C'est exact.

**M. Loiselle:** Et vous en avez fait la demande?

**M. Dioguardi:** Et nous l'avons reçue et nous l'avons transférée.

**M. Loiselle:** Au nom de Jos. Poitras?

**M. Dioguardi:** C'est exact.

**M. Loiselle:** Est-ce que vous ne pourriez pas prendre les avoirs de l'ancienne compagnie et simplement les remettre à la nouvelle société sans avoir besoin de vous occuper d'une charte pour l'ancienne société?

**M. Dioguardi:** En fait . . .

**M. Loiselle:** Est-ce que ce ne serait pas plus simple?

**M. Dioguardi:** Ce que vous me demandez c'est si la transaction n'aurait pas pu être faite de cette façon? La transaction a été faite en vendant l'avoir et en constituant en société une nouvelle société afin de vendre le fonds de commerce. C'est ainsi qu'on a procédé, mais on a procédé d'une façon différente. Il a fallu renverser complètement la situation et opérer d'une façon différente. Cependant, ce soir nous essayons de faire revivre l'ancienne société car, au cours des années, il s'est produit toutes sortes d'opérations . . . je puis vous citer quelques-uns des problèmes juridiques qui se posent . . . Si M. St. James avait acheté quelque chose qui n'existait pas, de quoi est-il propriétaire? Il n'est propriétaire de rien.

**M. Loiselle:** Lorsque M. St. James a acheté la société, il avait l'usage du nom.

**M. Dioguardi:** C'est exact.

**M. Loiselle:** Très bien, et qu'a-t-il acheté? Il a acheté des marchandises, du matériel et des choses de ce genre?

**M. Dioguardi:** Non. Il a vendu des choses de ce genre. Au cours des années, ce rien dont j'ai parlé a acquis de la valeur: il fallait que quelqu'un en soit le propriétaire. Nous avons donc décidé que si la société n'était pas propriétaire de l'avoir c'était M. St. James qui l'était. Par conséquent, M. St. James a vendu cet avoir à l'acheteur et nous avons constitué une nouvelle société pour lui donner le nom. Il nous faut maintenant revenir en arrière et régulariser la situation.

**M. Gauthier:** Monsieur Loiselle, je ne suis pas avocat mais je crois comprendre votre question. En fait, nous voudrions légaliser la transaction qui a eu lieu entre 1970, époque où M. St. James a acheté la société, et 1977.

**M. Loiselle:** Soit sept années.

**M. Gauthier:** Mais la question qui se pose est la suivante: comment pouvez-vous rendre légales les transactions qui n'existaient pas à titre d'entité juridique? Donc, je crois com-



*[Texte]*

reinstating this company, actually legalize the transactions, which were done quite legally by Mr. St. James, during that period of 1970 . . .

**Mr. Duquet:** Illegally, illegally.

**Mr. Gauthier:** Well, they were legal in his mind because he did not know they were illegal.

**Mr. Langlois:** Mr. Chairman, the witness has just given us the answer to his questions. How can we do things for seven years? They have done it.

**An hon. Member:** That is right.

**Le président:** Et maintenant il est important de légaliser cela.

**Mr. Langlois:** It is just in the mind of some functionary somewhere that something is right.

**Mr. Gauthier:** That is right.

**The Chairman:** Mr. Douglas.

**Mr. Douglas:** Thank you. I must say as a non-lawyer you have just raised another question in my mind.

**The Chairman:** We are in the majority here—non-lawyers.

**Mr. Douglas:** Mr. Chairman, I may be barking up the wrong tree, but if we legalize something that has been illegal for seven years, is there a possibility it could lead to suits by purchasers of fire equipment who, apparently in that seven year period, were purchasing something from an illegal company?

**Mr. Dioguardi:** Well, it was not illegal; it is just the matter that it did not exist. Now you are going to bring it back and we are going to give birth, I hope, to . . .

**Mr. Douglas:** It was not in existence.

**Mr. Dioguardi:** Well, if they would not sue the company they would have sued Mr. St. James. There has to be somebody there. It is almost a philosophical question rather than a legal one—a chicken-and-egg situation. They would have sued Mr. St. James, I presume.

**Mr. Douglas:** I do not want to see Mr. St. James put through any further monetary loss. It has already been there, and I think he should have every opportunity of regaining that monetary loss in the due process of the law. The only question I have in my mind now on that is that if I bought a fire-alarm system in that seven years, how can I legally purchase something from something that does not exist? I could ask for my money back.

**Mr. Dioguardi:** I doubt . . .

**Mr. Scott:** That is like taking something for nothing.

**Mr. Douglas:** That is right.

**Mr. Scott:** How did you buy this? Why was this bought? What did you buy from this gentleman? Sorry, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Scott.

*[Traduction]*

prendre qu'en reconstituant cette société, vous légalisez en fait les transactions qui avaient été faites très légalement par M. St. James au cours de cette période de 1970 . . .

**M. Duquet:** Illégalement, illégalement.

**M. Gauthier:** Elles étaient légales dans son esprit, car il ne savait pas qu'elles étaient illégales.

**M. Langlois:** Monsieur le président, le témoin vient de nous donner la réponse à ses questions. Le fait est que pendant ces sept ans, il y a eu des opérations de faites?

**Une voix:** C'est exact.

**The Chairman:** And now it is important to legalize the situation.

**M. Langlois:** Ce n'est que dans l'esprit de quelques fonctionnaires quelque part qu'il y a quelque chose de juste.

**M. Gauthier:** C'est exact.

**Le président:** Monsieur Douglas.

**M. Douglas:** Merci. Vu que je ne suis pas avocat, je dirais que vous venez de soulever une autre question dans mon esprit.

**Le président:** Nous sommes en majorité ici des personnes qui ne sont pas avocats.

**M. Douglas:** Monsieur le président, peut-être que je suis de la mauvaise piste, mais si nous régularisons la situation qui a été illégale pendant sept années, est-ce que des acheteurs de matériel de lutte contre l'incendie ne pourraient pas lancer des poursuites. En effet, ces personnes apparemment au cours de ces sept années, achetaient quelque chose d'une compagnie qui était illégale?

**M. Dioguardi:** Elle n'était pas illégale; elle n'existait tout simplement pas. Maintenant, vous allez la reconstituer et nous allons donner naissance à, je l'espère . . .

**M. Douglas:** Elle n'existait pas.

**M. Dioguardi:** Si ces acheteurs ne poursuivent pas la compagnie, ils pourraient poursuivre M. St. James. Il doit y avoir quelqu'un de responsable quelque part. C'est presque une question de principe plutôt qu'une question juridique. C'est comme la situation de la poule et de l'œuf il s'agit de savoir qui vient en premier. Ces acheteurs auraient poursuivi M. St. James, je suppose.

**M. Douglas:** Je ne voudrais pas que M. St. James subisse d'autres pertes financières. Je crois qu'on doit lui donner toutes les possibilités de récupérer sa perte financière dans le cadre de la loi. La seule question qui me reste à l'esprit c'est de savoir si j'avais moi-même un système d'alerte à incendie au cours de ces sept années, comment j'aurais pu acheter légalement quelque chose d'une entité qui n'existait pas? Je pourrais demander le remboursement de mon argent.

**M. Dioguardi:** Je doute que . . .

**M. Scott:** C'est comme prendre quelque chose pour rien.

**M. Douglas:** C'est exact.

**M. Scott:** Comment avez-vous pu acheter cette société? Pourquoi avait-elle été achetée? Qu'avez-vous acheté de ce monsieur? Je m'excuse, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Scott.



## [Text]

**Mr. Scott:** Why did you invest money into this? Why did you buy from this nonentity?

**Mr. Dioguardi:** He did not know when he bought it, that is why.

**Mr. Scott:** There must have been something there.

**The Chairman:** Shares. He bought shares of a company.

**Mr. Douglas:** He bought it from the same lawyer.

**Mr. Scott:** Yes. He was not giving them much protection, was he?

**Le président:** Monsieur Langlois, une question supplémentaire.

**Mr. Langlois:** I think it is a question of a ghost.

**Le président:** On pourrait peut-être concourir à solutionner le problème en acceptant le bill et en donnant une chance à M. St. James de légaliser son affaire.

Preamble agreed to.

Articles 1 à 3, inclusivement, adoptés.

Préambule adopté.

Titre adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du projet de loi tel qu'adopté?

**Des voix:** D'accord.

**Mr. Dioguardi:** Thank you very much.

• 2115

**The Chairman:** Shall the Committee order a reprint of the bill? No, it is adopted as presented. Alors, nous allons renvoyer le sujet de loi.

Je tiens à remercier le Comité et nos témoins de vous avoir convaincus de faire cette bonne action.

**M. Gauthier:** Monsieur le président, au nom de M. Dioguardi, de M. St. James et de M<sup>me</sup> St. James, j'aimerais vous remercier pour vos questions, surtout pour votre attention apportée aux détails, et je vous remercie infiniment pour votre aide.

**Le président:** Merci, monsieur Gauthier.

L'assemblée est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

## [Translation]

**M. Scott:** Pourquoi avez-vous investi votre argent dans cette transaction? Pourquoi avez-vous acheté de cette non-entité?

**M. Dioguardi:** Il ne connaissait pas la situation lorsqu'il a acheté cette société, voilà la raison.

**M. Scott:** Il devait y avoir quelque chose là.

**Le président:** Des actions. Il a acheté des actions de la société.

**M. Douglas:** Il les a achetés du même avocat.

**M. Scott:** Oui. Mais cet avocat ne lui fournissait pas beaucoup de garantie?

**The Chairman:** Mr. Langlois, on a supplementary.

**M. Langlois:** Je crois que c'est une question de fantôme.

**The Chairman:** We could maybe give a solution to the problem in passing the bill and giving an opportunity to Mr. St. James to legalize his business.

Le préambule est adopté.

Clauses 1 to 3 inclusive agreed to.

The preamble agreed to.

Title agreed to.

**The Chairman:** Shall I report the bill to the House as agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**M. Dioguardi:** Merci beaucoup.

**Le président:** Le comité va-t-il ordonner la réimpression du bill? Sinon, on l'adopte sous sa forme actuelle. We shall therefore report the bill.

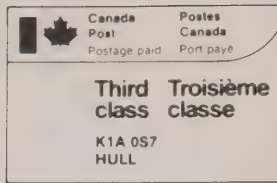
I would like to thank the Committee and our witnesses for having convinced us to perform this worthy action.

**Mr. Gauthier:** Mr. Chairman, on behalf of Mr. Dioguardi, Mr. and Mrs. St. James, I would like to thank the Committee for its help and also for the interest it has shown in the details of this case.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gauthier.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
l'imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P., Sponsor of the Bill;  
Mr. Paul Dioguardi, Parliamentary Agent;  
Mr. Normand St. James, Petitioner.

*From the Department of Justice:*

Mr. R. D. Viets, Senior Legal Advisor, Corporations  
Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs.

M. Jean-Robert Gauthier, député, parrain du bill;  
M. Paul Dioguardi, agent parlementaire;  
M. Normand St. James, pétitionnaire.

*Du ministère de la Justice:*

M. R. D. Viets, premier conseiller juridique, Direction  
générale des corporations, ministère de la Consommation  
et des Corporations.



CANADA

## INDEX

STANDING COMMITTEE ON

# Miscellaneous Private Bills and Standing Orders

HOUSE OF COMMONS

Issue 1

•

1978

•

4th Session

•

30th Parliament

Chairman: Mr. J. Roland Comtois



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

---

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

# INDEX

## HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FOURTH SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

---

*Abbreviations:* A. = Appendices. Amdt. = amendment. M. = motion. S.O. = standing order.

---

### DATES AND ISSUES

—1978—

December: 12th, 1.



**Alkenbrack, Mr. A.D.** (Frontenac-Lennox and Addington)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:19

**Bills, Private** (*see titles of particular bills*)  
S-8. J.H. Poitras & Son Ltd.

**Bussieres, Mr. Pierre** (Parliamentary Secretary to Minister of Energy, Mines and Resources and Minister of State for Science and Technology)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:14-6

**Comtois, Mr. J. Roland** (Terrebonne)  
Election as Chairman, 1:6

**Dioguardi, Mr. Paul** (Parliamentary Agent)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:8-13, 18-22

**Douglas, Mr. Crawford** (Parliamentary Secretary to Minister of Communications)  
J.H. Poitras & Son Ltd. (S-8), 1:8-10, 17, 21-2

**Duquet, Mr. Gerard** (Quebec East)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:11-2

**Gauthier, Mr. Jean Robert** (Ottawa-Vanier)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:7, 12-7, 20-1

**J.H. Poitras & Son Ltd. Bill**—S-8. Mr. J.R. Gauthier  
Consideration, 1:7-22, report to House without amdt., 1:4

**Langlois, Mr. Paul** (Chicoutimi)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:12-3, 21-2

**Loiselle, Mr. Gerard** (Saint-Henri)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:13-20

**Marceau, Mr. Gilles** (Lapointe)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:18-9

**Procedure**  
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. C. Douglas; Mr. Marceau), 1:6, agreed to  
Printing, minutes and evidence, 750 copies, M. (Mr. Langlois), 1:6-7, agreed to

**Reports to House**  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill, 1:4

**St. James, Mr. Normand** (Petitioner)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:12-5, 18-9

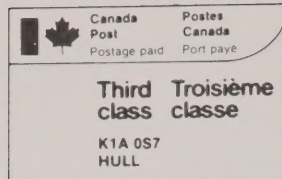
**Scott, Mr. W.C.** (Victoria-Haliburton)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:10-1, 17-8, 21-2

**Viets, Mr. R.D.** (Senior Legal Advisor, Corporations Branch, Consumer and Corporate Affairs Department)  
J.H. Poitras & Son Ltd. Bill (S-8), 1:9, 16-7









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacre-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT  
à l'imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*



ACCO®

ACCOPRESS™



YELLOW	25070	JAUNE
*BLACK	25071	NOIR*
*BLUE	25072	BLEU*
RL. BLUE	25073	RL. BLEU
*GREY	25074	GRIS*
GREEN	25075	VERT
RUST	25078	ROUILLE
EX RED	25079	ROUGE

ACCO CANADA INC.  
WILLOWDALE, ONTARIO

\* INDICATES  
75% RECYCLED  
25% POST-  
CONSUMER FIBRE



\*SIGNIFIE 75 %  
FIBRES RECYCLÉES,  
25 % DÉCHETS DE  
CONSOMMATION

BALANCE OF PRODUCTS  
25% RECYCLED

AUTRES PRODUITS:  
25 % FIBRES RECYCLÉES



